UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La sagacité du personnage de jules Maigret chez Georges Simenon à travers son œuvre : « le fou de Bergerac »

Nduwimana, Josiane; sous la direction de : Prof Juvénal Ngorwanubusa

2012-11
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/920

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANCAISES

LA SAGACITE DU PERSONNAGE DE JULES MAIGRET CHEZ GEORGES SIMENON A TRAVERS SON ŒUVRE : « *LE FOU DE BERGERAC* »

Par

NDUWIMANA Josiane

Sous la direction de :
Professeur Juvénal NGORWANUBUSA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en langue et Littérature Françaises

BUJUMBURA, Novembre 2012

DEDICACE

A ma regrettée mère,

A mon mari Oswald NDAYIZEYE,

A notre fille Laura-Laetare NDAYIZEYE,

Je dédie ce mémoire.

Remerciements

Ce travail est le fruit des efforts consentis après plusieurs années d'études. Il a été réalisé grâce à l'intervention de plusieurs personnes auxquelles nous voudrions adresser nos vifs et sincères remerciements.

Nous remercions en particulier le professeur Juvénal NGORWANUBUSA, qui a spontanément bien accepté de diriger ce travail. Ses conseils, sa patience et son dévouement au travail nous ont été utiles. Du fond de notre cœur nous lui disons merci.

Nos remerciements vont également à tous les professeurs de l'Université du Burundi en particulier ceux du Département de Langue et Littérature françaises pour leur initiative très louable et leur enseignement de qualité. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Nos sentiments de gratitude s'adressent également aux familles Laurent NDAYIKENGURUKIYE et André MANIRAHO qui ont contribué à la réussite de ce travail.

Enfin, que toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à notre formation et à la réalisation de ce travail, trouve ici l'expression de notre profonde gratitude pour son concours inestimable.

A tous et à chacun, nous disons grand merci.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....i
REMERCIEMENTS.....ii

TABLE DES MATIERES iii

INTRODUCTION.....1

0.1. Motivation.....1

0.2. Hypothèses en rapport avec la problématique posée.....2

0.3. Méthodologie.....3

0.4. Délimitation du sujet.....3

0.5. Articulation du travail.....4

CHAPITRE I: SIMENON, ECRIVAIN HORS DU COMMUN.....5

I.1 Le roman policier.....6

I.1.1 Historique et naissance du roman policier.....8

I.1.2 Qu'est-ce que le roman policier?.....11

I.1.3 Les grandes périodes du roman policier.....13

I.1.3.1 Les années de pierre.....13

I.1.3.2 Les années de soufre.....14

I.1.3.3 Les années de cendre.....15

I.1.3.4 Les années de braise.....15

I.1.4 Le roman policier belge.....16

I.2 L'œuvre de fiction Georges Simenon.....18

I.2.1 Georges Simenon et le roman policier.....18

I.2.2 Vie et œuvre de Georges Simenon.....19

I.2.3 Le Fou de Bergerac.....22

I.2.3.1 Résumé.....22

I.2.3.2 Dynamique des Personnages.....24

CHAPITRE II: LE COMMISSAIRE JULES MAIGRET.....32

II. 1. Le commissaire Maigret et sa famille.....33

II.2. Maigret sacré professionnel.....39

II.3. L'enquête chez Maigret.....43

II.3.1. L'affaire.....49

II.3.2. L'éponge.....49

II.3.3. La rumination.....50

II.3.4. La compréhension.....51

II.3.5. La vérification de l'hypothèse.....51

II.4. Puissance de déduction chez Maigret.....54

II.5. Générosité de Maigret.....55

II.6. Maigret et les coupables.....56

CHAPITRE III: LE CREATEUR ET LA CREATURE.....58

III.1. Maigret, un autre Simenon.....58

III.2. Simenon et la littérature.....60

III.3. Styles et procédés de Simenon dans *Le Fou de Bergerac*...62

III.3.1. La narration dans *Le Fou de Bergerac*.....64

III.3.2. Les caractéristiques d'une narration.....65

III.3.3. Les lois d'une narration.....66

CONCLUSION GENERALE.....69

BIBLIOGRAPHIE.....71

INTRODUCTION

Le processus intellectuel commence par l'observation et de cette observation sort ou part une idée qui provoque l'attention. Cette attention provoque chez l'observateur des hypothèses qu'il faut vérifier à travers des analyses et des expériences. Celles-ci entraînent une rectification de l'idée, de nouvelles observations.

Il est clair que ce travail exige l'intelligence c'est-à-dire l'imagination, l'esprit de finesse, la raison, la faculté de comprendre, de penser et d'agir.

Ces qualités intellectuelles ne se rencontrent pas toujours chez tous les individus ou du moins ne sont pas exploitées chez les individus avec la même promptitude. C'est pourquoi il y a des personnes qui sont des génies, douées de capacité, de perspicacité à pouvoir résoudre des problèmes à pouvoir triompher là où les autres ont échoué. Maigret est l'un de ces rares personnes. Personnage fictif créé par Georges Simenon, Maigret, policier talentueux parvient à dénouer les problèmes jusque là impossibles à résoudre pour tous les autres policiers enquêteurs. Ce personnage de Maigret est imaginatif et créatif. C'est un personnage qui a suscité notre attention de telle sorte que nous avons voulu le découvrir davantage à travers notre étude sous le titre: « **La Sagacité du personnage de Jules Maigret chez Georges Simenon à travers son œuvre : *Le Fou de Bergerac*** »

0.1. Motivation

Comme nous l'avons dit, Maigret est un enquêteur hors du commun. C'est un détective créé par Simenon dans ses romans policiers. Ce sujet est d'abord motivé par le personnage de Maigret. Il est aussi motivé par le genre policier. Nous

aimons les romans policiers et nous voulons montrer que ce n'est pas un genre paralittéraire. Bien que les autres grands critiques l'aient démontré, nous voulons y mettre notre apport quelque petit qu'il soit. Nous avons voulu exploiter ce genre littéraire à travers l'œuvre du grand romancier Georges Simenon. C'est à travers ce travail que nous voulons découvrir le mystère dans les crimes des romans policiers en vue de susciter la passion chez les lecteurs du roman policier, de montrer sa grandeur car il appartient au même titre que les autres genres littéraires, à la République des Lettres.

Peu de personnes aujourd'hui s'intéressent à la littérature policière alors qu'elle contient une richesse incontestable. Ils ne la considèrent pas comme un genre littéraire à part entière qui peut aider dans l'évolution du monde littéraire, ils trouvent que c'est un genre qui est fait pour se défendre, pour s'amuser, pour se distraire ou un genre pour enfant, alors que c'est tout à fait le contraire. C'est un genre qui fait travailler le cerveau quand, lors de la lecture, le lecteur est appelé sans le savoir à trouver la solution, en même temps que l'écrivain, à l'énigme. En d'autres termes c'est un remue-méninge.

0.2. Hypothèses en rapport avec la problématique posée

Notre réflexion nous pousse à affirmer que le personnage principal de notre œuvre *Le Fou de Bergerac*, le commissaire Jules Maigret, est un sacré professionnel de la police judiciaire au Quai des Orfèvres qui joue sur l'état psychologique du coupable pour enfin savoir ce qui l'a poussé à commettre le crime.

Mais notre héros s'intéresse également à la vie antérieure des personnes qui se trouvent sur son champ d'enquête, à savoir tous ceux qu'il suspecte ou qui l'intéressent pour bien mener son enquête.

0.3. Méthodologie

Notre choix porte sur la méthode de l'analyse du récit et des stratégies qu'utilise Maigret pour la résolution des enigmes. Cette démarche nous permet d'accorder une attention particulière qui irradie le texte de ce roman *Le Fou de Bergerac* en dépassant le sens manifeste du texte en faisant recours à la lecture transversale des œuvres qui permet des rapprochements et fait apparaître des figures et schémas dominant de notre étude.

Pour découvrir la sagacité de Maigret, nous allons procéder par la méthodologie descriptive et la méthodologie analytique.

Nous utiliserons la méthodologie descriptive pour décrire les différentes méthodes d'enquêtes. Nous relèverons dans le roman *« Le Fou de Bergerac »* les différentes étapes d'enquête de Maigret qui lui permettent de réussir là où les autres ont échoué. Après avoir décrit ces étapes, nous procéderons par la méthode analytique. Cette dernière nous permettra d'entrer en profondeur pour découvrir le génie de Maigret.

0.4. Délimitation du sujet

C'est à travers *Le Fou de Bergerac*, choisi parmi l'immensité d'œuvres produites dans la littérature policière par Georges Simenon, que nous voudrions faire connaître aux lecteurs le personnage de Jules Maigret mais aussi de son auteur, Georges Simenon, ainsi que son style narratif qui favorise la compréhension de ses œuvres et offre une lecture aisée à ses lecteurs. Voilà ce que nous voudrions mettre à la portée des lecteurs de notre travail.

0.5. Articulation du travail

Notre travail s'articule en 3 chapitres à travers lesquels nous essaierons de mûrir notre analyse.

Le premier chapitre est **Simenon, écrivain hors du commun**. Dans ce chapitre, nous allons essayer de définir le roman policier, qui est un genre littéraire fictif qui contient en même temps la science expérimentale et la science qui s'amuse. Après cette définition, nous allons parler des grandes périodes qui ont caractérisé le roman policier et à la fin de ce chapitre nous allons découvrir la vie et l'œuvre de fiction de Georges Simenon, un des grands auteurs du XX^{e} S des romans policiers.

Le deuxième chapitre est consacré au personnage principal de l' œuvre sous l'analyse et héros des romans policiers de Georges Simenon, **le commissaire Jules Maigret**. Nous allons analyser son identité, ses méthodes, ses enquêtes. C'est grâce à cette analyse que nous allons prouver la perspicacité du personnage de Maigret dans l'œuvre de Simenon.

Après avoir vu qui est Maigret, nous allons analyser dans le troisième chapitre intitulé **le créateur et la créature**, les ressemblances entre Maigret et Georges Simenon. Ces deux personnes se ressemblent à bien de points qu'on aurait tendance à dire qu'à travers ses oeuvres Simenon s'incarne en Maigret et nous allons terminer ce chapitre en mettant en évidence les styles, les procédés d'écriture et la narration de Georges Simenon.

CHAPITRE I : SIMENON, ECRIVAIN HORS DU COMMUN

Georges Simenon, citoyen du monde, ainsi nommé grâce à ses voyages effectués à travers le monde notamment en Europe, en Afrique et aux Etats-Unis, est un écrivain hors du commun car-ses œuvres nous le montrent- il peint et dépeint la vie, analyse la vie telle qu'elle est au quotidien. Il est placé parmi les grands écrivains qui ont produit beaucoup d'œuvres dans la littérature et surtout dans le genre policier. A sa mort, il a laissé une œuvre immense : 700 millions d'exemplaires vendus dans le monde entier et traduit en plusieurs langues. André Gide, un des grands auteurs qui ont marqué le XX^{è} siècle, a beaucoup apprécié cet écrivain en disant *« qu'il voyait en lui le plus grand romancier de tous »*[1]. Il était estimé par les écrivains de son temps mais lui-même ne se considérait pas comme un grand auteur.

> *« Je ne pense à moi comme à un grand romancier, mais comme à un homme qui a écrit beaucoup de romans. »*[2]

Pour Simenon, ce qui importe, ce n'est pas la production d'une œuvre immense mais la qualité de l'œuvre. Voici ce que Mathieu Rutten nous relate à propos des réponses que Simenon donne à Gide et Brasillach quand ils lui demandent si un jour il écrirait *un grand roman,*

> *« A Gide, qui l'y encourageait sans cesse, il n'osa faire la réponse qu'il fit à Brasillach : « Il n'y aura pas de grand roman. Ou plutôt, le grand roman, c'est une mosaïque de mes petits romans ». Ce n'était certes pas une boutade, car il lui écrira : « Je ne veux pas faire du faux Simenon et je ne veux non plus me tuer à en faire du vrai. »*[3]

---

[1] BOUSIN (J.L), *Anthologie de la littérature française Textes choisis du XI^{è} Siècle*, Edition Belin, p.343.
[2] DELEUSE (R.), *Les maîtres du roman policier*, Imprimerie Jean-Lamour, Maxéville, Bordas S.A, Paris, 1991, p.62.
[3] Rutten (M.) : Simenon, *ses origines-sa vie-son œuvre*, Nandrin (Belgique), 1986, p.12.

Ce qui fait la fierté d'un écrivain, c'est la production d'une œuvre de qualité qui intéressera le lecteur. Pour Simenon, un grand roman n'est pas celui qui contient beaucoup de pages, mais c'est l'ensemble de tous ses romans.

C'est celui qui contient et exprime bien ses idées, c'est-à-dire qui donne bien le message qu'il a voulu envoyer à ses lecteurs. Pour lui, son vrai roman, c'est celui qui plaît aux lecteurs et comme ses idées ne peuvent pas contenir dans un seul roman, il parle de mosaïque car il va diffuser ses idées dans plusieurs romans avec des thèmes différents.

I.1. Le roman policier

Le roman policier est un genre romanesque dont l'intrigue tourne le plus souvent autour d'une enquête policière déclenchée après un crime. Le roman policier fait partie des romans de la science-fiction. Il centre son histoire sur l'imaginaire, il mélange *« l'objectivité technique aux prouesses de l'imagination »*.

Mais comme nous l'avons dit plus haut, le roman policier n'a pas été bien accueilli dans le monde littéraire, car il a été considéré comme de la paralittérature comme le dit Robert Deleuse. Voici ce qu'il écrit à ce propos dans *Les maîtres du roman policier* :

> *« Genre prisé ou méprisé par excellence, le roman policier n'a pas à rougir ni à s'enorgueillir de la situation qui lui est faite, laquelle diffère fort peu, par ailleurs, de celle qu'a connu le roman généraliste lui-même et qui ne l'a jamais privé de connaître l'expension sauvage que l'on sait, en un peu près de trois siècles, rasant tout ou presque sur son passage, au point de faire tomber dans les oubliettes de l'Histoire des pans entiers d'expressions*

littéraires pourtant fort à l'époque même où il se battait seul contre tous, par une reconnaissance officielle. »[1]

Le genre policier a connu beaucoup d'appellations qui montrent qu'il n'a pas été bien accueilli par les grands hommes des lettres. Différents auteurs donnent plusieurs noms à ce genre. Ainsi, Edgar Poe parle d'exercice de raisonnement, même si il est considéré comme le père de ce genre, Paul Véry parle de récit de mystère, Gaboriau de roman populaire sans parler de Paul Claudel qui considère ce genre comme un genre *stercoraire*.[2]

Malgré ces divers noms quelques fois humiliants, le roman policier a su se faire une place, celle qui lui est commode, dans le monde des Lettres. C'est ce que nous voyons aujourd'hui, parce qu'il est parmi les romans les plus lus et les plus aimés. Avec toutes les difficultés rencontrées, le roman policier a pu sortir de cet enfermement et l'histoire a fini par le reconnaître comme un genre littéraire. Dans *Les maîtres du roman policier*, Deleuse nous parle de cette réussite en ces termes :

« Bien au contraire, il a réussi à profiter du ghetto dans lequel les gens de bon goût voulaient l'enfermer pour se forger un univers à soi, une langue personnelle, et une respiration singulière (...) »[3]

Beaucoup de personnes se posent toujours la question de savoir si la littérature policière est vraiment de la littérature. Elle en est une parce que la façon dont elle a été traitée depuis sa naissance a poussé ses écrivains à se déterminer dans ce domaine qui était mal perçu et ont essayé de faire de leur mieux. Ils ont inventé une façon d'écrire tout à fait différente, et créé une nouvelle écriture pour gagner la confiance des lecteurs. La littérature policière a tout fait pour se faire respecter comme genre. Les écrivains ont essayé de produire de bonnes œuvres, des œuvres de qualité pour montrer que le roman policier peut se mettre au même rang que les

[1] Deleuse (R.), *op.cit*, p.62.
[2] Qui à rapport à l'excrément.
[3] Deleuse (R.), *op.cit.*, p.10.

autres genres. C'est cette différence d'imagination et de création qui fait qu'elle soit encore plus originale par rapport aux genres littéraires qui nous sont familiers.

I.1.1. Historique et naissance du roman policier

Si le roman policier existe, c'est qu'il a une histoire qui lui est propre. L'origine du roman policier reste floue. On ne peut pas parler de roman policier sans parler de sa démarche ternaire à savoir : le crime, l'enquête et la découverte du criminel qui se fait d'une façon rationnelle en suivant le cours tortueux d'une enquête. Or, nous savons bien que dans les sociétés les plus anciennes, quelles qu'elles soient, il y a toujours eu des crimes commis par ses habitants à commencer d'ailleurs par le début de la création comme nous le lisons dans la Bible. Caen descendant d'Adam et Eve a tué son frère Abel. Ce crime peut être considéré comme le premier par l'humanité, ce qui nous pousse à nous imaginer que les éléments du roman policier existaient. Le rôle de détective est joué par Dieu et le crime est commis par Caen qui tue son frère Abel.

Mais, l'histoire veut que ce genre littéraire ait vu le jour en avril 1841, grâce au poète et journaliste Edgar Poe qu'on qualifie de père du roman policier. Les hommes de Lettres se posent toujours la question de savoir comment le roman policier pouvait exister avant que les policiers eux-mêmes n'existent, étant donné que la police organisée a vu le jour au XIX^{e} siècle. A ce propos, Georges Bates écrit :

> *« Si Chaucer n'a rien dit des aéroplanes, c'est qu'il n'en avait jamais vu. Comment donc pourrait-il y avoir des récits policiers avant que les policiers n'existent ? »*[1]

En effet, on ne peut pas parler de roman policier sans parler de la police. Or, cette dernière s'est constituée des milliers d'années avant la naissance du roman

[1] Deleuse (R.), *op.cit.*, p.11.

policier, malgré cette date d'avril 1841, mais ce qui fait la différence c'est qu'elle n'était pas organisée comme elle l'est aujourd'hui, car sa théorie a été établie après.

> *« C'est, en effet en Egypte, trois mille ans avant notre calendrier que se manifestèrent les premiers symptômes d'une police organisée, confiée à un nomarque qui cumulait les fonctions de commissaire du gouvernement et de tribunal. La Chine ancienne avait, pour sa part, affecté un fonctionnaire de police à chaque rue avec pour mission de tenir un fichier des habitants et de surveiller les éléments subversifs (...). Quant à l'empire Inca, il n'avait rien trouvé mieux que de soumettre jour et nuit, au contrôle d'un mayoc, des groupes de dix familles, avec pour mission de surveiller chacun des membres dans son travail, ses relations et jusqu'au nombre des accouchements dans la maison.*
>
> *En France, quand elle n'était pas encore tout à fait la France, c'est le roi Clotaire II qui établit la fonction de commissaires-enquêteurs, ascendants des premiers commissaires de police. Près de deux siècles plus tard, l'empereur Charlemagne, plus connu pour avoir inventé l'école, n'en créa pas moins la première sûreté publique... »*[1]

A partir de ces exemples, nous pouvons affirmer que depuis la nuit des temps, l'homme a toujours voulu connaître ce qui se passe dans la société dans laquelle il vit, en prenant des mesures nécessaires pour la rendre vivable. En prenant toutes ces précautions, ces différentes sociétés, voulaient assurer la sécurité de leurs habitants, ce qui montre qu'il y avait des bavures qui avaient été commises. Dès lors, nous voyons que l'homme a la volonté de résoudre les énigmes et les

[1] Deleuse (R.), *op.cit* ,p.11-12.

problèmes qui se trouvent dans son milieu de vie. Nous pouvons imaginer le grand plaisir qu'éprouve l'homme quand il arrive à trouver une solution à un problème qui hante les siens. Il vit déjà l'histoire du roman policier sans le savoir. Si nous nous basons sur ce que nous dit Robert Deleuse, la police est née depuis longtemps sans porter ce nom, et les gens exerçaient le métier de policier sans le savoir, ce qui fait que l'histoire du roman policier et sa naissance sont difficiles à connaître. Les critiques du roman policier, eux, se basent sur la date d'avril 1841, date à laquelle Allan Edgar Poe publie son fameux roman *Le Double assassinat dans la rue Morgue* dans *Graham's magazine* à Philadelphie aux Etats-Unis.

Edgar Poe est un écrivain américain considéré comme le père de la littérature policière. Il est parmi les grands écrivains étrangers qui ont influencé la littérature française et qui a inspiré les écrivains français de son temps comme Nerval, Baudelaire, Maupassant et beaucoup d'autres :

> *« Baudelaire a, comme Nerval, lors du contact avec l'auteur étranger, non seulement découvert les tendances obscures qui dormaient dans son âme, mais donné à ces tendances obscures une importance et un pouvoir qu'elles n'auraient pas eus sans le prestige du révélateur. Goethe n'a pas peu contribué à créer un Nerval nouveau ; et sans la connaissance de Poe, Baudelaire n'aurait pas été le technicien du vers qu'il est devenu, il n'aurait pas laissé se développer en lui l'imagination et de sensibilité qui ont semblé depuis constitué à sa propre marque. »*[1]

Ce roman *Double assassinat dans la rue Morgue* a été le premier à être considéré comme roman policier. Philippe Van Tieghem nous révèle sa façon d'écrire :

---

[1] VAN THIEGHEM (P.), *Les influences étrangères sur la littérature française* (1550-1880), 2e éd, PUF, 108 Boulevard Saint-germain, Paris VI[e], 1967, p.239.

> *« Poe, de son côté apporte au récit une assise scientifique, la technique de l'hallucination, la description du vertige mental, la logique dans l'étrangeté, les visions prémonitoires, un certain humour mystificateur, l'invention du supplice. »*[1]

Grâce à sa technique d'écriture, il invente une autre forme de roman caractérisée par l'imagination, et qui est centré sur le rôle de la police dans la résolution de l'énigme par l'enquête quand il s'agit d'un crime. Ceci nous pousse à chercher à savoir ce qu'est le roman policier.

I.1.2. Qu'est ce que le roman policier ?

Beaucoup de recherches ont été faites pour savoir ce que c'est un roman policier, mais comme le monde du roman policier est très vaste et parce qu'il se divise en plusieurs catégories, à savoir le roman problème, le roman jeu, le roman noir, le roman en suspens. C'est pourquoi il est difficile de trouver une définition adéquate pour un genre qui a plusieurs sortes de roman, mais nous saurons que tous ces romans ont la qualité d'être policier. Voici la définition que nous propose le livre *Le roman policier* qui pourrait englober les diverses catégories de roman policier :

> *« Le roman policier est une fiction, c'est-à-dire un jeu de l'imagination ; mais c'est vrai dans la mesure où ce jeu utilise, pour le plaisir, les procédés fondamentaux de la raison. Autrement dit, il y a d'un côté la science expérimentale qui maîtrise lentement et laborieusement ses méthodes et de l'autre la même science qui s'amuse. »*[2]

Cette définition est conforme à la réalité si nous l'appliquons au *Fou de Bergerac.* Ce roman de Georges Simenon est une œuvre de fiction qui met en jeu la

---

[1] VAN THIEGHEM (P.), *Les influences étrangères sur la littérature française (1550-1880),* 2è ed., PUF, 108 Boulevard Saint-Germain, Paris Viè, 1967, p.241

[2] BOILEAU-NARCEJAC : *Le roman policier*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p.11

ratiocination par le biais de Jules Maigret qui est le personnage principal. Georges Simenon crée un personnage imaginaire que nous rencontrons dans ses romans policiers et dans notre roman, il lui crée des problèmes.

C'est à partir des problèmes que rencontre Maigret qu'il développe son roman, il fait réfléchir son héros pour pouvoir résoudre ces problèmes par un raisonnement scientifique.

Dans *Les maîtres du roman policier* Robert Deleuse donne deux définitions mais nous dit qu'il préfère celle de François Fosca à celle de Régis Messac.

> *« C'est pourquoi, à la définition de Régis Messac : « Le roman policier est un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux », nous préférerons celle de Fosca : « On peut définir sommairement le roman policier en disant que c'est le récit d'une chasse à l'homme, mais ceci est essentiel, d'une chasse où l'on utilise ce genre de raisonnement qui interprète les faits en apparence insignifiants pour en tirer une conclusion. »*[1]

Le roman policier est en effet un roman fait d'une histoire que l'auteur s'imagine. Il agence des idées et essaie de tenir en main l'histoire de ses personnages depuis la première page jusqu'à la dernière. Il met en jeu un incident qui mène ses lecteurs à suivre en même temps que lui le fil de l'histoire en raisonnant, et l'histoire se termine toujours par trouver celui qui a commis un délit. Pour mieux entrer dans ce raisonnement, il y a le crime qui est posé comme prétexte et qui devient le point de départ pour que le détective commence ses enquêtes. Ce genre est très différent des genres littéraires que nous lisons couramment, parce que l'auteur doit susciter la curiosité du lecteur, quitte à ce que le lecteur se confonde à l'auteur. Lui aussi va chercher une manière de résoudre les problèmes qu'il rencontrera dans sa lecture.

---

[1] DELEUSE (R.), *op.cit.*, p.17.

Il y amène du sien sans le savoir en raisonnant sur le dénouement de l'histoire, et même si ce n'est pas écrit, il apporte en quelque sorte sa contribution. *Le Fou de Bergerac* est lui aussi un roman policier même si Simenon n'a pas utilisé un crime comme point de départ mais un crime raté parce que Samuel tire sur Maigret en vue d'empêcher l'inconnu de le poursuivre, et dès que Maigret reprend connaissance, il commence l'enquête pour savoir pourquoi on lui a tiré dessus.

Le roman policier comme les autres genres littéraires a connu des grandes périodes qui ont permis l'évolution de cette dernière.

I.1.3. Les grandes périodes du roman policier

Selon Robert Deleuse, le roman policier a connu, jusqu'en 1991, quatre grandes périodes à savoir :

1. Les années de pierre
2. Les années de soufre
3. Les années de cendre
4. Les années de braise

Pendant toutes ces périodes, le roman policier n'a cessé de se développer pour arriver à sa maturité. Durant son parcours, le roman policier a connu de grandes difficultés sur son chemin, mais cela ne l'a pas empêché de se classer parmi les autres grandes littératures. Nous allons essayer de montrer comment il s'est développé jusqu'à nos jours.

1. Les années de pierre (1841-1929)

Ce sont des années qui ont vu la construction de la littérature policière qui germe mais qui allait connaître son succès. C'est durant ces années que surgit Georges Simenon avec son fameux détective Maigret. Elles sont aussi des années de

destruction car c'est entre 1914 et 1918 qu'éclate la première Guerre Mondiale. L'année 1841 est symbolique dans l'histoire du roman policier, parce que c'est la date à laquelle paraît le premier roman policier *Le Double assassinat dans la rue Morgue* d'Edgar Poe, père du roman policier. Cette période va jusqu'en 1929, c'est-à-dire jusqu'au premier pas d'un autre grand écrivain de la littérature policière à savoir Georges Simenon. C'est la date à laquelle paraît son premier roman *Pietr-le-letton*. Dès lors il va connaître un succès sans pareil dans le monde de la littérature policière, grâce à ses œuvres qui sont les plus lues après la Bible.

Ces années de pierre ont été marquées par d'autres grands écrivains comme : Emile Gaboriau, Arthur Conan Doyle, Anna Green, mais aussi Georges Simenon qui connaîtra un grand succès par la suite et qui fait l'objet de notre étude.

2. Les années de soufre (1929-1950)

C'est l'époque à laquelle le roman policier connaît une période difficile parce qu'il évolue dans un cadre des dictateurs fascistes avec les Hitler, Mussolini, Franco, ... Les romanciers connaissent des difficultés, et ne peuvent pas s'exprimer librement comme dans les années antérieures. D'ailleurs, c'est à cette période que l'économie mondiale bascule avec le jeudi noir du 29 octobre 1929 et qu'éclate la seconde Guerre Mondiale qui va de 1939 à 1945.

De cette période, nous pourrions retenir Dashiell Hammett et son roman *La moisson rouge*, Stanislas André Steeman, lui aussi belge avec notamment *Six hommes morts* et *L'assassin habite au 21*. C'est pendant cette période des années de soufre que le roman policier traite des thèmes de la ville et de la société industrielle, ce que Robert Deleuse nomme « romanville ».

3. Les années de cendre (1951-1965)

A cette période le roman policier cesse de briller mais se prépare à renaître après un siècle sous une autre forme. Le plus grand romancier de cette période est Frédéric Dard avec son détective San Antonio. Nous pourrions y ajouter Albert Simonin et Michel Lebrun qui a reçu en 1956 le Grand Prix de la littérature policière.

C'est durant ces années que les auteurs produisent des romans qui parlent de la société, de la quotidienneté. Il suffit d'un petit élément déclencheur pour voir des changements dans la société. Le roman d'espionnage apparaît après la Guerre Mondiale. Le Britannique Jan Fleming, créateur du personnage de James Bond, où en France Gérard de Villiers, inventeur de l'espion aristocrate SAS et Jean Bruce, créateur d'OSS 117, se sont illustrés dans ce domaine.

4. Les années de braise (1966-1991)

Ces années vont de 1966 à 1991. Elles sont dures à vivre car elles vont connaître les grands soulèvements causés par le mécontentement des peuples de divers pays, Francis Ryck de son vrai nom Yves Delville est le premier à écrire sur les maux qui hantent la société à cette période. C'est lui qui ouvre les années de braise en « annonçant le remue-ménage qui frappe à la porte » surtout en France. Il a reçu le Grand Prix de Gens des Lettres.

C'est une période qui connaît le désordre caractérisé par les événements de mai 68, la guerre froide, le terrorisme, les dictatures, le désenchantement populaire où le peuple réclame ses droits et descend dans la rue.

Il veut changer de mode de vie, se regroupe dans des unions des intellectuelles et des ouvriers ce qui plonge les grands dirigeants de certains pays dans la peur panique et certains démissionnent pour le bien du peuple. Les romanciers de cette

époque décrivent le désespoir des gens, la solitude de la ville invivable, et le racisme. C'est une période qui connaît l'apogée du roman policier allemand et celle du roman policier espagnol avec respectivement les noms de Bosetzky et Detlef Wolf ainsi que Juan Madrid, Juan Antonio de Blas. Un Anglais, Peter Lovessy s'inspire de l'histoire de l'Angleterre.

I.1.4. Le roman policier belge

Selon Daniel Compère, la littérature policière belge se subdivise en trois périodes. La première période va de 1908 à 1939. C'est celle de la naissance du roman policier belge. C'est pendant cette période que les textes et les auteurs deviennent très nombreux. Les années 1930 vont faire connaître Georges Simenon, André Stanislas Steeman, René Charles Oppitz....C'est la période où la littérature policière belge produit des œuvres de qualité.

Notons qu'avant la seconde guerre mondiale, les écrivains belges de langue française signent un texte et affirment qu'ils sont écrivains français à part entière. Ils nient leur identité pour laisser place à l'identité française, ils espèrent en elle et fuient leur histoire. Evoquant *Le manifeste du lundi* paru en 1937, Charles Boss, Xavier Garnier et Jacques Lecarme parlent de cette perte d'identité en ces termes :

> *« Futurs collaborateurs de l'occupant nazi ou futurs résistants s'accordent en effet à signer un texte qui ne fait aucune allusion à la situation politique de l'heure mais affirment que les écrivains belges de langue française sont des écrivains à part entière et que les traces de l'histoire de la Belgique dans leurs œuvres ne représentent rien de significatif par rapport à l'homogénéité foncière censée découler de la pratique du français. »*[1]

[1] BONN (C.), GARNIER (X.), et LECARME (J.), *Littérature francophone, le roman*, Paris, Hatier-Aupelf-Uref, 1997, p.50.

La deuxième période va de 1940 à 1950. Avec la deuxième Guerre Mondiale, il y aura fermeture des frontières entre les pays, ce qui se fera également entre la France et la Belgique. Cela va provoquer l'inflation de la production belge de romans policiers ; « la lecture très estimée pendant la guerre » se double, selon A. Huftier, d'une tentative de reconnaissance des lettres belges, établissant un acte de rupture avec la grande voisine culturelle qu'est la France.

Durant ces années de guerre, le roman policier connaît un fort luxe. Nous avons la production d'une trentaine de collections entre 1940 et 1945 ainsi que l'émergence de dizaines de nouveaux écrivains. La fin des années 1940 voit leur disparition due à un déséquilibre des échanges entre la France et la Belgique. La France va profiter de l'ouverture des frontières pour exporter ses livres en Belgique alors qu'elle va adopter une loi en 1949 qui interdit l'importation des livres belges en France. Elle va exiger soit que les auteurs belges changent de genre, soit qu'ils aillent éditer en France. Beaucoup d'entre eux vont opter pour le premier choix et vont s'orienter vers la Bande Dessinée et les grands auteurs comme Simenon, Steeman, Owen, Ray, Duchateau optent pour l'édition en France. Durant ces temps rigoureux où la Belgique est enfermée sur elle-même, elle va développer son identité culturelle et écrire sous un autre angle, elle va changer le roman policier anglo-saxon d'énigmes en roman policier d'atmosphère, un genre littéraire moderne.

Enfin, de 1950 à nos jours, le roman policier connaît une nouvelle collection de poche, la collection Marabout créée par Henri Verne.

Pour conclure, nous constatons que le roman policier belge a connu une grande renommée par la plume de ses grands auteurs de tous les temps comme Simenon et André Stanislas Steeman, malgré les difficultés qu'il a rencontrées le long de son parcours.

I.2. L'œuvre de fiction de Georges Simenon

I.2.1. Georges Simenon et le roman policier

Georges Simenon est un grand romancier belge de littérature policière. Il a produit beaucoup de livres, non seulement des romans policiers mais également des contes, des nouvelles, des articles, des romans populaires, des mémoires...Malgré son humilité dans ses déclarations, Georges Simenon reste et restera le plus grand romancier de la littérature policière.

En effet, il a laissé une œuvre immense :

> *« L'auteur aux 700 millions d'exemplaires vendus à travers le monde, traduit en 57 langues, publié dans 40 pays, l'écrivain aux 27 pseudonymes, aux 400 romans dont plus d'une centaine rédigés « pour les petites cousettes et jeunes vendeuses, à raison de 11 par an, sans compter le reste, ses classiques : les 76 de la PJ et les 117 dits de la destinée. »*[1]

Cela a été prouvé par la reconnaissance qu'ont eue André Gide, André Thérive, et Robert Brasillach de ce génie et grand romancier Georges Simenon. André Gide a dit :

> *« Simenon est un romancier de génie et le plus vraiment romancier que nous ayons dans notre littérature d'aujourd'hui. »*[2]

Georges Simenon a écrit diverses sortes de romans mais c'est le roman policier qui va le hisser et le mettre à la hauteur des grands écrivains de son temps car selon Robert Deleuse :

---

[1] Deleuse (R.), *op.cit*, p.62.
[2] http://wikipedia.org/wiki/Georges-Simenon, p.1 of 17.

> *« Georges Simenon est à la littérature ce que l'arbre est à la souche : un tout indissociable, une évidence. Déracinez l'un, et l'autre est orphelin. »*[1]

Cela nous montre que Simenon et la littérature étaient indissociables et que l'un était créé pour l'autre comme l'arbre et la sève. Simenon ne pouvait pas vivre sans écrire.

C'est grâce aux romans policiers et au fameux commissaire Maigret que Georges Simenon a connu une renommée internationale comme nous l'avons signalé plus haut. Les grands écrivains imaginent mal ce qu'aurait été Simenon sans la littérature et les amateurs du roman policier ne parviennent pas à comprendre le génie qui habitait ce liégeois aux 27 différents pseudonymes.

I.2.2. Vie et œuvre de Georges Simenon

Romancier belge d'expression française, Georges Simenon est né à Liège (Belgique) le 13 février 1903, et est décédé à Lausanne (Suisse) en 1989.

Avec un génie de l'intrigue et un sens de la psychologie qui lui ont permis de bâtir un univers qui dépasse le seul genre policier, le créateur du légendaire commissaire Maigret s'est affirmé comme le plus fécond des écrivains d'expression française depuis Balzac : des dizaines d'ouvrages parus sous 17 pseudonymes et quelques 220 romans signés de son nom, ont totalisé 550 millions d'exemplaires, ont été traduits en une soixantaine de langues et ont fourni au grand écran une manne inépuisable.

Tout autant que son œuvre, la vie de Simenon fourmille de personnages et foisonne de décors. Celui qui donne une épaisseur psychologiques à son célèbre inspecteur

---

[1] Deleuse (R.), *op.cit.*, p.62.

avec *les Mémoires de Maigret* (1951) raconte aussi son propre passé, soit dans des tentatives autobiographiques explicites *« Je me souviens »*, (1945), *« Quand j'étais vieux »*, (1970) ou encore *« Mémoires intimes »*, (1981), soit en créant des fictions à partir d'épisodes de sa vie, c'est ainsi qu'une situation conjugale pénible lui inspire le *Chat.*

Bien des membres de sa famille ressemblent aux futurs personnages de ses romans : la tante Anna, qui tient une buvette pour mariniers ; l'oncle Jean, épicier enrichi et brutal ; sa propre mère, hantée par la peur de manquer. Les pensionnaires défilent chez eux, échantillons d'humanité qui peupleront peu à peu toute l'œuvre du romancier. Ces souvenirs abondent en descriptions : Liège sous la brume ou la neige, l'odeur des cafés, l'activité d'une écluse ou l'atmosphère d'une arrière-boutique.

Dans ses premières années, l'auteur s'est constitué une galerie de portraits et de tableaux, et l'on comprend pourquoi le jeune homme décide de ne jamais céder à la mesquinerie qu'ont montrée ses parents, ce qui explique peut-être aussi sa prolificité et sa fortune à venir, qui s'accompagnera d'un rapport très particulier.

Il interrompt ses études à la fin de la guerre et commence par s'essayer à divers petits métiers avant d'entrer à la *Gazette de Liège.* Tout d'abord reporter, il fait son apprentissage avec les faits divers, qui lui permettent de découvrir les types humains et les motivations les plus étonnants dont il saura bientôt tirer parti. A 19 ans, il est, à Paris, coursier pour un journal, il écrit bien vite des quantités de feuilletons et de nouvelles que s'arrachent plusieurs publications. A 25 ans, l'écrivain a déjà imaginé 1200 intrigues, signé de divers pseudonymes. Son nom de plume le plus fréquent et le plus transparent est Georges Sim. Il peut d'ores et déjà vivre de ses écrits et en profite pour voyager, augmentant aussi sa panoplie de paysages et de situations. Il éprouve pour les fleuves et pour les océans une prédilection qui le mènera jusque dans les mers du sud. Il n'a pas 30 ans lorsqu'il crée le personnage du commissaire Maigret, qui lui vaut aussitôt, et pour toujours,

une renommée universelle et des droits d'auteur élevés. Il est alors reporter à Paris-soir, ce qui lui permet de parcourir le monde entier et rencontrer les personnalités marquantes de l'actualité. Les traductions en langues étrangères se multiplient.

Le cinéma trouve dans ses romans un inépuisable réservoir de sujets, et acquiert les droits de ses livres à mesure qu'ils paraissent. Paradoxalement, Simenon qui a toujours refusé d'écrire pour l'écran, est le plus grand pourvoyeur d'histoires pour le cinéma et bientôt pour la télévision. Il est riche et mène à grand train : vastes propriétés, grands hôtels, coûteuses automobiles, chauffeurs et cuisinières. Son existence s'apparente à un semi-nomadisme de luxe. Au gré des événements et surtout de son caprice, il s'installe avec sa famille en différents endroits du globe, en Vendée avant et pendant la seconde Guerre Mondiale, aux USA à la libération, en Suisse à partir de 1959.

Sa vie conjugale n'est pas exempte de complications. Plusieurs fois marié, Simenon est un grand amateur de femmes, la fidélité n'est pas son fait, et les biographes devront renoncer à recenser ses conquêtes tant elles sont nombreuses. Il semble qu'il ait eu la même énergie à aimer qu'à écrire. Cependant, sa production n'est ralentie ni par ses déplacements ni par l'éducation de ses enfants.

Le commissaire Maigret, qui s'était retiré des affaires en 1934, reprend du service, réclamé par le public. L'inspecteur Torrence, un adjoint imprudemment tué dès le premier volume, ressuscite.

En 1972, l'écrivain renonce au projet d'un nouveau récit et annonce qu'il n'écrira plus de romans. Mais il continue à noter ses souvenirs, qu'il surnomme ses « dictées ». Mondialement célèbre, membre de l'Académie Royale de Belgique, Simenon avait été pressenti pour le Prix Nobel de littérature. Il meurt près de Lausanne en 1989. Mais son œuvre, constamment rééditée et adaptée, n'a pas fini de susciter des réincarnations. L'œuvre de Simenon se prête mal à une sélection bibliographique, tant elle est pléthorique. Citons donc *L'Aîné des Ferchaux* (1945),

Trois chambres à Manhattan (1946), *Le fils* (1957) (roman psychologique), *Le testament Donadieu* (1937), *Le voyageur de la Toussaint* (1941), (roman d'atmosphère), *Je me souviens* (1945), *On dit que j'ai soixante-quinze ans* (1980), (autobiographie).

Simenon était un romancier d'une fécondité exceptionnelle : on lui doit 192 romans, 150 nouvelles, plusieurs œuvres autobiographiques et de nombreux articles et reportages publiés sous son propre nom et 176 romans, des dizaines de nouvelles, contes galants et articles parus sous 27 pseudonymes. Les tirages cumulés de ses livres atteignent 550 millions d'exemplaires. Georges Simenon est, selon l'Annuaire statistique de l'UNESCO de 1989, le dix-huitième auteur de toutes les nationalités confondues, le quatrième auteur de langue française, et l'auteur belge le plus traduit dans le monde. André Gide, André Thérive et Robert Brasillach furent les premiers à le reconnaître comme un grand écrivain.

I.2.3. *Le Fou de Bergerac*

Le Fou de Bergerac est l'œuvre de Georges Simenon sur lequel porte notre travail. C'est un roman très intéressant qui nous a impressionné dès notre première lecture. Nous allons essayer de le résumer, ce qui ne nous sera pas facile.

I.2.3.1. Résumé

Maigret se rend en Dordogne pour y mener ses investigations, il va profiter de son voyage pour se rendre chez son ami retraité Leduc pour prendre quelques jours de vacances. Dans l'express de Bordeaux, en pleine nuit, Maigret n'arrive pas à dormir à cause des gémissements et des mouvements incessants de son compagnon de train sur la couchette supérieure. Lors d'un ralentissement du train, ce dernier saute et Maigret, intrigué, le suit sans savoir où il va. L'inconnu tire dans la direction de Maigret et il est blessé d'une balle à l'épaule. Maigret saigne

beaucoup et s'évanouit quelques temps après. A son réveil, le commissaire, le procureur, le docteur, tous de Bergerac viennent pour voir celui qu'ils appellent « Le fou de Bergerac » parce que après avoir tué une personne, ce prétendu fou enfonce une aiguille dans le cœur de sa victime.

Maigret apprend enfin qu'il est hospitalisé à Bergerac et que lui aussi est victime de ce prétendu fou...Maigret se met au travail sur le lit d'hôpital en attendant sa femme qui s'était rendue en Alsace auprès de sa sœur qui attendait un bébé. Après l'arrivée de sa femme, Maigret va subir ses soins dans une chambre d'hôtel. Avec l'aide de sa femme, Maigret met tout le monde sur son champ de travail : le docteur Rivaud, le procureur Duhourceau, le maître d'hôtel...y compris son ami Leduc. Cependant, on retrouve le cadavre du « fou » dans un bois : son nom c'est Samuel Meyer qui était un faussaire international ; pour certains il s'est suicidé, ce qui ne convainc pas Maigret. Depuis sa chambre d'hôtel, Maigret apprend par différents témoignages que Françoise, belle sœur de Rivaud, après avoir su qu'elle est enceinte du docteur Rivaud, elle se fait embaucher comme secrétaire chez le procureur. Quelques temps après, Françoise fait savoir que l'enfant qu'elle porte est du procureur. Pour que Françoise ne dévoile pas les secrets de bibliophilie du procureur, ce dernier accepte d'être le père de cet enfant en sachant bien que c'est un piège qui lui a été tendu par le Dr Rivaud et Françoise.

Après l'enquête de Maigret, il s'avère que Rivaud est le fils de Meyer, le fou de Bergerac, qu'il a aidé à s'enfuir d'Alger où il avait été condamné à mort. A la fin, en interrogeant Mme Beausoleil, belle mère du docteur Rivaud, Maigret parvient à établir l'identité du docteur et prouve que c'est lui qui a tué le « fou » et étant sur le point d'être arrêté, Rivaud et sa maîtresse se suicident après avoir fait des tentatives de fuite.

I.2.3.2. Dynamique des personnages

Les personnages jouent un rôle essentiel dans un roman. Ils accomplissent ou subissent les actions qui constituent l'histoire. Les personnages sont des éléments moteurs dans l'enchaînement des épisodes dans un roman. Souvent le lecteur les confond aux personnes. C'est pourquoi le lecteur est tenté de juger les personnages et éprouve de la sympathie ou de l'antipathie envers eux.

Comme notre étude vise à révéler la perspicacité du personnage de Maigret, nous avons jugé bon de faire un aperçu sur certains personnages dans le roman *Le Fou de Bergerac*. Nous nous intéresserons surtout à l'être du personnage et à sa fonction.

1. Madame Maigret, est une femme sage, qui aime son mari, qui se met à l'écart de ses activités. A la maison, c'est elle qui s'occupe du ménage en préparant de bons plats pour son mari. Quand c'est nécessaire, elle vient en aide à son mari. L'exemple-type se trouve même dans *Le Fou de Bergerac*. Madame Maigret est l'adjuvant de son mari. C'est elle qui va se mettre à la place de Maigret et va se charger d'aller chercher des informations dont son mari a besoin pour ses enquêtes dans une très grande discrétion pour ne pas réveiller la curiosité. Maigret, lui, ne peut pas se déplacer étant encore malade. Elle exécute sa tâche sans grogne ni mélancolie. C'est une femme qui s'adapte à n'importe quelle situation. Elle va essayer de faire tout pour mettre son mari à l'aise dans l'hôtel d'Angleterre où on l'a installé pour recevoir les soins de santé, et elle va agir comme une femme qui est chez elle pour rendre l'atmosphère plus gaie. Il y en a qui ont tendance à la confondre avec une femme de chambre à cause de sa simplicité :

> *« Mme Maigret acceptait la situation comme elle acceptait tout, sans étonnement, sans fièvre. Elle était d'une heure dans la chambre, que cette chambre devenait sa chambre, qu'elle y apportait ses petites commodités, sa note personnelle.*

Deux jours avant, elle devrait être la même au chevet de sa sœur qui accouchait, en Alsace. »[1]

« Bien que vivant à l'hôtel, elle portait un tablier, pour se sentir un peu chez elle, comme elle le disait. »[2]

2. Dr Rivaud : Il est le fils de Samuel Meyer. Il quitte l'Algérie, après avoir aidé son père à s'enfuir d'Alger où il avait été condamné à mort parce qu'il était faussaire. Venant s'installer en France, il change son identité et prend le nom de Rivaud. C'est un grand docteur chirurgien de la ville de Bergerac. Il est jeune avec une très grande réputation, beaucoup d'estime et une très grande admiration dans cette ville grâce à son dynamisme et à son assiduité dans son travail. Il se marie avec Germaine, mais il noue des relations particulières avec sa belle-sœur, qui est plus ravissante que sa femme, et qui devient très vite sa maîtresse. Il tue son père qui est considéré comme fou par les habitants de Bergerac dans le bois à Bergerac et il est sur le point d'être arrêté quand il se suicide en compagnie de sa maîtresse.

Le narrateur le décrit comme un homme ambitieux et qui aime son travail :

« C'était un homme jeune, actif, ambitieux, aux gestes nets et aux allures élégantes. »[3]

(...)

« - Le docteur Rivaud a beaucoup de travail ?

-Il est très occupé, oui! Il est toujours très occupé.

- C'est un homme assez actif, n'est-ce pas ?

- Très actif!...Je veux dire qu'il est extraordinaire!....

Pardon!...Pensez qu'il commence le matin à sept heures,

---

[1] SIMENON (G.), *Le Fou de Bergerac*, Paris, Librairie Générale française, 2004, pp-32-33.
[2] *Le Fou de Bergerac*, pp.42-43.
[3] *Le Fou de Bergerac*, p.55.

U. B.

Par la consultation gratuite...Puis il a sa clinique...Puis à l'hôtel...Remarquez qu'il ne se fie pas à ses assistants, comme tant d'autres, et qu'il veut voir tout par lui-même...

(...)

- Vous plaisantez! Le docteur Rivaud n'est pas un médecin ; c'est un très grand médecin.

Et, s'il voulait vivre à Paris, il aurait bientôt une réputation unique. »[1]

3. Le procureur Duhourceau : C'est un petit homme, au teint clair avec des cheveux gris, nerveux et intelligent au visage toujours renfrogné. Il ne boit pas d'alcool et ne fait pas le jeu.

Il est connu comme bibliophile par les habitants de Bergerac parce qu'il se fait envoyer depuis Bordeaux des livres sans moral. Il est le père, par machination, de l'enfant du Dr Rivaud et de Françoise.

Ces derniers en profitent pour cacher davantage les relations qui existent entre eux et persuadent les habitants de Bergerac que l'enfant que Françoise a mis au monde n'est pas du docteur, mais le fruit des relations de Duhourceau et de Françoise parce qu'elle avait été employée comme secrétaire chez Duhourceau.

« Un teint clair, presque trop clair, que les cheveux gris et les poils des moustaches mettaient encore en valeur....M. Duhourceau n'avait pas de maladie de folie...Il n'était pas sanguin, ni goutteux...

De quel côté donnait-il prise à la maladie ?

Car on n'atteint pas soixante-cinq sans se sentir un point faible!

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.150

-Artériosclérose! répondit Maigret.

Et il fixait ses doigts maigres, les mains à la peau soyeuses

mais aux veines saillantes et dures comme du verre.

Un petit homme sec, nerveux, intelligent, rageur! »[1]

4.Françoise : elle est la belle-sœur et la maîtresse du Dr Rivaud. C'est une fille très belle, fine, élégante car ses robes probablement proviennent de Paris. Elle est libre et très intelligente par rapport à sa sœur. C'est elle qui sort le plus souvent avec le docteur, conduit parfois sa voiture. Les deux ont eu un enfant qui vit chez la mère de Françoise. A la fin du roman, c'est elle qui donne à Rivaud l'idée de se suicider au dernier étage au lieu de confesser ses meurtres à Maigret.

« Sa sœur Françoise était fine, élégante, et rien en elle ne trahissait la campagne ou la petite ville. »[2]

« Cela ne me regarde pas. Françoise va et vient. Elle fait même de l'auto seule. Quand à la femme légitime... »[3]

5. Madame Germaine Rivaud : C'est une femme presque effacée qui n'attire pas les regards, qui a peur dans les yeux à cause de son passé car elle était toujours malade. Elle est moins intelligente que sa sœur, elle ne s'était pas bien développée à cause de la méningite qui l'a attaqué quand elle était petite. Elle est toujours cloitrée chez elle parce que son mari ne veut pas qu'elle sorte. Il l'a épousée parce qu'il voulait que sa famille garde un secret. En effet, c'est le docteur qui a mis le feu dans la salle des méningites où se trouvaient son père, Germaine et une autre personne pour faire fuir son père et le faire passer pour mort. C'est pourquoi il opte pour se marier avec Germaine même si il ne l'aime pas pour que ce secret

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.132-133.
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.79.
[3] *Le Fou de Bergerac*, p.91.

ne soit pas divulgué et qu'il reste en famille. C'est grâce à la visite de Germaine chez Maigret que ce dernier est éclairé sur certains points concernant son mari dans son enquête. Son témoignage va lui permettre d'avancer même si son mari reproche à Maigret d'interroger sa femme sans son autorisation.

> *« Mme Rivaud attirait beaucoup moins de regard et ce n'était même pas ce que l'on peut appeler une jolie femme. Elle avait entre vingt cinq et trente ans. Elle était de taille moyenne, un peu grasse. Ses vêtements étaient faits par une petite couturière, ou alors, s'ils sortaient d'une bonne maison, elle ne savait pas les porter.*
>
> *Ce qui frappait le plus en elle, c'étaient ses yeux inquiets, douloureux. Inquiets et pourtant résignés.*
>
> *Par exemple, quand elle regardait Maigret, on sentait qu'elle avait peur, mais qu'elle était incapable de réagir.*
>
> *En exagérant un peu, on pourrait dire qu'elle attendait d'être frappée.*
>
> *Très petite-bourgeoise. Très comme il faut! »*[1]
>
> *« Quelle différence entre elle et Françoise!*
>
> *Mme Rivaud était la sacrifiée, la femme qui avait gardé ses allures plébéiennes et qu'on devait traiter sans le moindre égard. Sa mère elle-même la regardait avec une sévérité. »*[2]

6. Leduc : Ami retraité de Maigret, lui aussi est son adjuvant à côté de sa femme. Il a le teint rose, fleuri, d'un bon petit rentier et depuis qu'il a quitté la P.J. il affecte de ne fumer qu'une pipe en écume. Il donne beaucoup d'informations à Maigret à

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, pp.79-80
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.164.

propos des notables de Bergerac comme le procureur, le docteur, le commissaire de la police...ainsi que des informations sur cette ville. Comme Maigret ne l'écarte pas de son champ d'investigation, Leduc est en colère contre lui dans les premiers moments mais, au fil du temps, il va comprendre et accepte d'aider Maigret pour le recueil des informations. C'est lui qui amène madame Beausoleil, belle mère du docteur Rivaud à la gare de Bergerac, ce qui va troubler le docteur et le pousse à s'enfuir avec Françoise. Vers la fin du livre, c'est Leduc, envoyé par Maigret, qui se lance à la poursuite de Françoise et du Docteur jusqu'à l'étage supérieure où ils se suicident sous ses yeux.

> *« Depuis qu'il avait quitté la P.J., Leduc avait pris un embonpoint. Et il y avait en lui quelques chose de plus doux, de plus peureux que jadis. »*[1]

> *« Maigret ne cessait d'étudier son compagnon et un drôle de sourire flottait sur ses lèvres. Il avait connu un Leduc différent, qui n'avait de ces phrases prudentes, de ces gestes réservés, de ces frayeurs provinciales. »*[2]

7. Samuel Meyer : C'est le père du docteur Rivaud. Il est prétendu mort à Alger où il est faussaire de papier.

Il est sur le point d'être arrêté quand son fils l'hospitalise dans la salle de ceux qui souffrent de la méningite. Ils sont à trois : Samuel, Germaine et un autre. Une nuit, son fils met le feu à cette salle et fait croire aux gens que son père est mort dans l'incendie. Il en profite pour le faire fuir et c'est l'autre, laissé dans les flammes, qu'il fait passer pour son père.

En cas de besoin, Samuel Meyer vient prendre de l'argent chez son fils et cela dans la plus grande discrétion. Cela étant, il est obligé de tuer toute personne qu'il

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.50
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.51.

rencontre sur son passage pour effacer ses traces. Il enfonce une aiguille dans le cœur de sa victime à chaque fois, pour faire croire aux habitants de Bergerac que l'assassin est un fou ou un sadique. C'est pourquoi il est qualifié de fou par les habitants de Bergerac. Avec l'enquête de Maigret, victime lui aussi de Samuel Meyer, il est tué réellement cette fois-ci par son propre fils dans le bois près de Bergerac. Ce dernier a peur que les habitants découvrent son identité et que c'est son père qui est la cause de la peur et des malheurs qui hantent Bergerac, cette ville jadis paisible et que c'est Samuel qui a commis meurtres et agressions dans Bergerac.

> *« C'est lui qui a fait fuir son père de l'hôpital ?...Samuel Meyer...*
>
> *....Oui...Et c'est même comme ça que les choses ont commencé avec Germaine....Il n'y avait que trois malades dans la salle des méningites....Ma fille, Samuel, comme on disait, et un autre....Alors, une nuit, le docteur s'est arrangé pour mettre le feu....Il a toujours juré que l'autre, celui qu'on a laissé dans les flammes et qui a passé ensuite pour Meyer, était déjà mort....Je veux bien le croire, parce que ce n'était pas un mauvais garçon...Il aurait pu ne plus s'occuper de son père, qui avait fait des bêtises...*
>
> *- Samuel ?*
>
> *- On l'avait envoyé en Amérique en lui recommandant de ne plus mettre les pieds en Europe. Il n'avait déjà plus l'air d'un homme qui a tous ses esprits. »*[1]

8. Madame Beausoleil : Belle-mère du docteur Rivaud. Femme blonde, grosse, aux lèvres un peu molles. Elle est artiste lyrique à l'Olympia. A cause de sa maladie, son médecin lui conseille d'exercer son métier dans les pays chauds. Elle fait des tournées en Italie, en Turquie, en Syrie, en Egypte....Elle parcourt plusieurs pays

[1] *Le Fou de Bergerac*, pp.175-176.

et s'installe enfin à Alger où elle rencontre le père de Germaine, un officier à anglais, tandis que le père de Françoise avec qui elle se réinstalle en France est Français. Après avoir marié sa fille au docteur, elle quitte l'Algérie pour s'installer à Bordeaux et vit d'une petite pension qu'il reçoit de son gendre. Grâce à son arrivée, les énigmes vont se dénouer. Elle raconte sa vie, ne cachant pas sa préférence pour Françoise, et celle de son gendre, quitte à lever les doutes de Maigret sur le meurtrier, qui n'est autre que le docteur Rivaud. Maigret parvient à l'identifier et à prouver que c'est lui a tué le fou de Bergerac.

> *« C'est ici le notaire qui n'est pas un notaire!*
>
> *Une voix vulgaire. Et pas seulement la voix! Peut-être n'avait-elle pas plus de quarante-cinq ans ? En tout cas, elle avait encore des prétentions à la beauté, car elle était maquillée comme une femme de théâtre.*
>
> *Une blonde à la chair abondante et fluide, aux lèvres un peu molles.*
>
> *En la regardant, on avait l'impression de l'avoir déjà vu quelque part.*
>
> *Et soudain on comprenait : c'était le type même, devenu rare, de la chanteuse légère des cafés-concerts de jadis!*
>
> *La bouche en cœur. La taille pincée. Le regard provoquant*
>
> *Et ces épaules laiteuses largement dénudées. Cette façon particulière de dandiner en marchant, de regarder l'interlocuteur comme, des tréteaux, on regarde le public... »*[1]

[1] *Le Fou de Bergerac*, pp.155-156.

CHAPITRE II : LE COMMISSAIRE JULES MAIGRET

Le commissaire Jules Maigret est le personnage principal des romans policiers de Georges Simenon. C'est un personnage qui a un caractère spécial, qui a été conçu pour jouer le rôle de détective dans les romans policiers de Georges Simenon. Il meurt dans le premier roman de ce dernier mais à voir sa popularité cela n'empêche pas Georges Simenon de le ressusciter pour faire de lui un héros de ces œuvres policières. C'est grâce à Maigret que Simenon va connaître une renommée internationale. Il rehausse son créateur au rang des grands écrivains de ce monde, surtout dans la littérature policière.

Pour mieux décrire ce commissaire et avoir une idée sur l'homme dont nous allons parler tout au long de ce chapitre, nous nous sommes appuyés sur la description faite de notre héros dans l'*Anthologie de la littérature française*, textes choisis du XI[e] au XXI[e] siècle :

> *« Le commissaire Jules Maigret est, contrairement à ce que pourrait laisser entendre son nom, un homme fort, imposant, un peu bourru, qui prend son temps pour résoudre les enquêtes. Affecté à la police judiciaire de Paris, au célèbre quai des Orfèvres, il enquête dans le Paris des années 1930 jusqu'à la fin des années 1960. Amateur de bière et de blanquette de veau, il aime fréquenter les bistrots et brasseries. Pour mener à bien ses investigations, il essaie de comprendre la personnalité des différents acteurs d'une affaire et leurs interactions. Ce qui l'intéresse, c'est le mystère de l'être, ses failles, ses faiblesses. »*[1]

Cette Anthologie nous donne un bref aperçu sur notre héros, elle nous décrit qui est Jules Maigret, son caractère physique et mental. Jules Maigret va apparaître

---

[1] BOURSIN (J.L.), *Anthologie de la littérature française*, Textes choisis du XI[e] au XXI[e], Siècles, Imprimé en France par Dumet-Titoulet Imprimeurs à Saint Etienne, août 2007, p.344.

dans 75 romans et 28 nouvelles de Georges Simenon et, dès 1932, il commence à apparaître au cinéma. La télévision va s'en inspirer dès la fin des années 1960.

II.1. Le commissaire Maigret et sa famille

Chaque personne a une identité qui lui est propre, qui la distingue des autres et qui fait qu'elle soit unique avec ses propres goûts et ses propres caractéristiques.

C'est grâce à Georges Simenon, créateur et père spirituel du commissaire Jules Maigret, que nous allons découvrir l'identité de ce personnage-clé de ses romans policiers.

Fiche d'identité de Jules Maigret[1]

Nom et prénom : Maigret, Jules Amédée Joseph Anthelme

Date et lieu de naissance : En 1887, à Saint Fiacre dans l'Allier (ce qui ne l'empêchera pas d'avoir 58 ans en 1967!)

Père : régisseur du château de Saint Fiacre, décédé d'une pleurésie en 1904 (pseudonyme du château de Paray-le-Frésil). Il était âgé de quarante-quatre ans.

Mère : sans profession, décède lors de l'accouchement de son deuxième enfant en 1895. Jules a alors huit ans et reste enfant unique.

Etudes, expériences et carrière : Jules a douze ans quand son père le confie à sa sœur qui n'a pas d'enfant. Sa tante l'élève avec son mari, boulanger à Nantes. Il y entreprend des études de médecine durant deux ans. Sa tante décède dix ans après son père et malgré la proposition de son oncle de travailler avec lui dans sa boulangerie, Jules décide de partir pour Paris. A 22 ans, son voisin de palier, l'inspecteur Jacquemain, lui propose d'entrer dans la police. Il commence comme agent cycliste, puis est affecté à surveillance de la voie publique : rue, métros,

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/commissaire-Maigret .

gares, grands magasins (il ne parvient pas à arrêter son premier voleur!). Il est ensuite nommé à la brigade des mœurs, ensuite à la brigade mondaine, puis au service des garnis (surveillance des hôtels).

En 1912, il se marie avec Louise, une Alsacienne dont la sœur vit à Colmar et dont le fils fera brève carrière dans la police.

Toujours en 1912, il entre au commissariat du quartier Saint Georges, dans le 9^{e} arrondissement de Paris comme secrétaire.

En Avril 1913, lors de sa première enquête, il découvre le 36, quai des Orfèvres. A trente ans, il est nommé inspecteur à la brigade spéciale par le grand patron de la P.J, Xavier Guichard, ancien ami de son père. Il entre définitivement au quai des Orfèvres. Il y devient commissaire, puis commissaire divisionnaire, chef de la brigade spéciale. Il manque de disparaître dès 1934, mais il revient pour de nouvelles aventures jusqu'en 1972! A trois ans de retraite, on lui propose le poste de directeur de la P.J., qu'il refuse. Il prendra sa retraite à Meung-sur-Loire, dans le Loiret.

Le surnom qu'on lui donne c'est le raccommodeur des destinées.

Madame Maigret : Madame Maigret est une épouse aimante et patiente. Elle ne reproche jamais à son mari de se consacrer tout entier à son métier, d'aller parfois au quai des Orfèvres le samedi et le dimanche et de lui faire souvent faux bond, au dernier moment, pour le repas. Elle ne reproche pas à « Maigret », comme elle l'appelle, de mêler sa vie professionnelle à leur vie privée et de poursuivre ses enquêtes à leur domicile en recevant des coups de fil des inspecteurs et parfois les protagonistes des affaires criminelles. C'est une personnalité conventionnelle, une excellente femme d'intérieur très à cheval sur la propreté : « Tu crois que c'est propre ? » demande-t-elle avant d'entrer dans un cinéma de quartier pour voir avec son mari des films de Charlot. Elle peut également interroger Maigret quand il l'amène dans un café si les verres sont propres.

Cependant, « La timide Madame Maigret » selon son créateur a du caractère. Mêlée malgré elle à une affaire criminelle, elle n'hésite pas d'entrer dans l'enquête de son mari en menant sa propre enquête et lui fournit un renseignement très utile dont il pourra tirer parti. C'est elle aussi, même si « c'était drôle, inattendu », qui prend des leçons de conduite à la place de son mari.

Madame Maigret admire son mari et conserve dans des cahiers les articles des journaux où il est question de lui.

Elle a perdu une fille très jeune. Si le désir d'enfant est manifeste chez Madame Maigret, il est aussi présent chez Jules Maigret.

Madame Maigret a une sœur qui habite Colmar avec son mari, ingénieur des ponts et chaussées, et ses enfants et qui possède un chalet au col de la Schlucht où les Maigret sont allés assez souvent en vacances. Maigret fait entrer leur fils Philippe à la Police Judiciaire, au Quai des Orfèvres, mais Philippe Lauer n'est pas fait pour le métier de policier. Lors d'une « planque » qui lui est confiée, il commet même une maladresse qui fait qu'on l'accuse de meurtre. Philippe est contraint de faire en catastrophe appel à Maigret, son oncle, pour le tirer d'affaire. Maigret y parvient malgré une certaine mauvaise volonté du commissaire Amadieu dont dépend Philippe. A cette occasion, Maigret se rend compte à nouveau à quel point sa belle-sœur, qui ressemble par ailleurs à madame Maigret, était une mère exemplaire.

Les signes particuliers de Maigret sont sa pipe et son chapeau comme son beau sens et son humanité.

Dans les romans de Simenon, l'âge de Maigret se situe entre 40 et 60 ans. Quand Simenon crée son personnage, il lui donne entre 40 et 45 ans et comme il pense que, de toute manière son commissaire doit prendre sa retraite à 55 ans, on peut estimer que Maigret a à peu près 55 ans à l'âge de la retraite. Le domicile de Jules Maigret n'est indiqué que dans un seul roman, à savoir le 132, boulevard Richard-Lenoir à Paris 11ème. Il a habité également, un certain temps, au 21, place des

Vosges dans le 4è, là où Simenon a habité et a connu un voisin du nom de...Maigret. *Les mémoires de Maigret* précisent que les Maigret répondaient ainsi à une proposition de Simenon lui-même : « Pourquoi, en attendant la fin des travaux, ne vous installez-vous pas dans mon appartement de la place des Vosges ? » il a habité un an à Luçon en Vendée.

Maigret a comme point de ralliement la Brasserie Dauphine, derrière le palais de Justice de Paris. Faute de pouvoir rentrer dîner chez lui, Maigret se fait monter des sandwichs et des demis de la brasserie Dauphine. C'est une véritable tradition. Il a aussi ses habitudes à la Chope du Pont-Neuf où il a une place préférée au fond de la brasserie où aiment se trouver les gens de la « maison » pour l'apéritif ou pour le déjeuner.

Son plat préféré est la blanquette de veau (préparé par son épouse dans de nombreux romans).

Pour ce qui est des loisirs, il se rend une fois par semaine au cinéma avec madame Maigret et il aime le billard, mais même en vacances, il enquête parce que sa vraie passion, c'est son métier. S'agissant des langues qu'il parle, il comprend l'anglais, non sans effort, mais est loin de le parler couramment (*Maigret voyage, p.34)*, allemand (quelques rudiments), et le breton (compris).

Sa devise est : « Je crois tout », mais il répond souvent « Je ne pense jamais » (quand on lui demande « Pensez-vous que... »).

Sa médaille à la Police Judiciaire est en bronze argenté et porte le numéro 004, ce qui établit que Maigret est officier judiciaire. Le n°1 est réservé au préfet, le n°2 au Directeur de la Police Judiciaire, et le n°3 au chef des renseignements généraux. D'un côté, une Marianne au bonnet phrygien, les lettres RF, et le mot « police » encadré d'émail rouge. Au revers, les armes de Paris un numéro et, gravé en petits caractères, le nom de titulaire. Le règlement prévoit une suspension de traitement pendant un mois en cas de perte.

Ses inspecteurs sont Janvier, Lucas le plus ancien, « le petit Lapointe », Lourtre, Torrence qu'il appelle souvent « mes enfants ». Ils sont d'ailleurs un peu en compétition pour obtenir son estime et sa confiance.

Comme nous venons de le voir, la description faite ci-dessus correspond exactement à la description de Maigret que nous trouvons dans *Le Fou de Bergerac*.

Même s'il est malade, Maigret fume la pipe. Parfois sa femme est en désaccord avec lui :

> *« -N'essaie pas de comprendre. Bon! Voilà ma femme qui traverse la place. Elle va me dire que je fume trop et cacher mon tabac. Glisses-en donc un peu sous l'oreiller... »*[1]

Plus loin, il est dit qu' :

> *«On devait lui bourrer ses pipes parce qu'il était incapable de se servir de son bras gauche, si bien que Mme Maigret en profitant pour le mettre au régime! »*[2]

Dans *le Fou de Bergerac*, sa femme demande au médecin s'il peut lui interdire le tabac :

> *« Qu'est-ce qu'il peut manger, docteur ? Un bouillon de poule ? Il y a une chose que vous devez lui interdire : C'est sa pipe!...C'est comme la bière! Dans une heure, il va m'en demander...»*[3]

Dans cette même œuvre, Mme Maigret apparaît comme l'adjuvant de Maigret, après avoir assisté sa sœur qui accouchait en Alsace, elle vient pour assister

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.75.
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.92.
[3] *Le Fou de Bergerac*, p.33.

Maigret à son chevet. Comme un nouveau-né, elle en profite pour le dorloter, l'entourer de l'amour maternel, lui bourrer ses pipes. Elle veille sur lui comme on veille à un petit enfant. Ces différents soins n'empêchent pas à Mme Maigret de l'aider dans son enquête. C'est elle qui joue le rôle que devrait prendre ses inspecteurs parce qu'il n'est pas au quai des Orfèvres, qui est le lieu où il exerce habituellement son travail.

Maigret est une personne qui vit simplement comme tout le monde mais sa spécialité est qu'il aime son métier et s'attache à son travail jusqu'au bout. Parfois, Simenon fait sortir Maigret de son monde, c'est-à-dire de la France. Dans certains romans, il nous montre son héros en vacances et tout cela pour le faire sortir du Quai des Orfèvres :

> *« ...Je suis à Fontenay-le-Comte, par le plus grand des hasards, pour serrer la main de mon vieil ami Chabot et... »*[1]

Au début du *Fou de Bergerac*, Maigret pense qu'à la fin de l'enquête qu'il va mener à Bordeaux, il ira en Dordogne voir son ami retraité Leduc :

> *« ...Surtout si un bon vent t'amène dans la région, ne manque pas de venir passer quelques jours chez moi (...)*
>
> *Et la saison du saumon commence...*
>
> *Un détail fit rêver Maigret : le papier à lettre était à en-tête. Il y avait, gravé, le profil d'une gentilhommière flanquée de deux tours rondes.*
>
> *Puis les mots :*
>
> *La Ribaudière*
>
> *Par Villefranche-en-Dordogne »*[1]

[1] SIMENON (G.), *Maigret a peur*, Paris, Presses de la Cité, Collection Le Livre de Poche, 2006, p.16.

II.2. Maigret sacré professionnel

La carrière de Maigret commence en 1912, quand il entre au commissariat comme secrétaire au quartier Saint Georges dans le 9è arrondissement. Maigret est la personne en qui Georges Simenon se confie, car il lui donne des traits qui ressemblent à ceux de son père. Lui-même nous le révèle quand il dit :

> *« Mon père était un humble, un résigné d'une résignation sans tristesse ni mélancolie.*
>
> *...Il a été pour moi un exemple de sagesse avec, aussi les choses que pour les gens, pour les animaux que pour n'importe quoi, la même sympathie. Il aime tout. Il aimait tout le monde. Voilà pourquoi j'ai pour lui une telle vénération et pourquoi aussi, quand j'ai voulu créer un personnage de Maigret, j'y ai mis à mon insu un certain nombre de traits de mon père. »*[2]

Quand nous nous permettons d'attribuer des qualités à quelqu'un, c'est qu'en quelque sorte nous avons quelques connaissances sur ses bonnes œuvres, et cela nous inspire la confiance en lui. Si Georges Simenon a voulu que Maigret ressemble à son père, c'est que ce personnage va être d'une importance capitale dans ses ouvrages. Il va s'arranger pour que ce personnage apparaisse plus sympathique aux lecteurs quitte à ce qu'ils s'imaginent d'où il provient, et pourquoi il est d'un tel caractère. Quant à Maigret, il travaille bien pour que tout le monde l'apprécie et lui fait confiance.

Dans certains romans de Georges Simenon, on trouve des personnages qui viennent se confier à Maigret, soit parce qu'ils ont déjà entendu parler de lui, soit parce qu'ils l'ont déjà vu dans des journaux, ou parce qu'ils l'ont rencontré à Paris, ou encore l'ont croisé dans les corridors du Quai des Orfèvres, par simple

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.8.
[2] RICHTER (A.), *Georges Simenon et l'homme désintégré*, Bruxelles, la Renaissance du Livre, 1964, p.*50-51*.

sympathie grâce à sa simplicité. Par exemple dans *Maigret a peur*, Vernoux reconnaît Maigret parce qu'il l'a déjà vu dans des journaux :

> *« Je vous ai reconnu pour avoir vu souvent votre photographie dans les journaux »*[1]

Dans ce même roman, on trouve aussi des gens de Fontenay qui ont confiance en lui parce qu'il pourra trouver l'assassin qui se trouve parmi eux et que les autres corps de la police n'ont pas pu identifier :

> *« Ceux qui attendaient sur le trottoir, dont deux femmes en tenue de marché, s'écartèrent pour le laisser passer et il y avait quelque chose de confiant, d'amical dans la façon dont ils le regardaient tant par curiosité, pas tant parce qu'il était célèbre, mais comme si on comptait sur lui. »*[2]

Reconnaître une personne parce que nous l'avons déjà vu sur une photographie dans des journaux et lui faire immédiatement confiance, cela n'arrive pas souvent. Si nous nous intéressons à elle, c'est qu'elle a quelque chose de particulier, quelque chose qui la distingue des autres. Nous pouvons vouloir savoir si réellement ses apparences vont de pair avec ses actes. Voilà pourquoi ces gens de Fontenay ont espoir en Maigret, pour trouver l'assassin. Ils veulent que ce qu'ils ont lu dans les journaux à propos de Maigret s'accomplisse aussi chez eux.

De par les témoignages de Georges Simenon, Maigret est un professionnel auquel on peut confier une mission étant donné que son métier n'est pas facile à exercer et qu'il y a risque de périr au cas où l'assassin s'en prendrait à l'enquêteur. C'est le cas dans *Le Fou de Bergerac*. L'inconnu qualifié de « fou de Bergerac » tire sur Maigret alors que ce n'est que par simple curiosité que Maigret poursuit l'inconnu

---

[1] Simenon (G.), *Maigret a peur*, *op.cit.*, p.56.
[2] *Ibidem*

Quand il saute du train. Maigret est curieux comme toute autre personne et en particulier comme tout agent de police, mais cette curiosité pourrait lui couter cher. C'est un métier qui exige une faculté poussée de réflexion car l'enquêteur peut facilement se tromper ou être trompé par les personnes sur lesquelles il enquête ou celles qu'il interroge, si par exemple l'une d'elles connaît la façon de procéder de l'enquêteur ou connaît ses faiblesses. Il y a également les premières impressions ou les premières idées que l'enquêteur peut se faire sur l'accusé, sur le présumé assassin ou sur son entourage qui peuvent tromper l'enquêteur ou le mettre sur le bon chemin :

> *« Il fixait ces deux être qu'il avait devant lui, Madame Rivaud qui paraissait prête à pleurer, Rivaud qui regardait autour de lui comme pour chercher des traces de ce qui s'était passer, et il voulait comprendre. Il y avait quelque chose de caché. Il y avait quelque chose d'anormal. Mais où ? Mais quoi ? Il y avait quelque chose d'anormal aussi chez le procureur. Seulement, tout cela était confus, embrouillé. »*[1]

Dans ce passage, Maigret veut savoir ce qui se passe dans la famille Rivaud. Ce dernier est parmi les 5 personnes qu'il a trouvées près de lui quand il s'était réveillé à l'hôpital. Il a des préjugés mais ne sait pas quoi faire tant qu'il a des confusions sur ces personnes.

Ce qui est excellent et en même temps étonnant chez Maigret et qui montre qu'il est un vrai professionnel, c'est que durant son enquête, il demeure impassible. Son entourage ne peut pas lire d'un coup ce qu'il passe ou veut faire quand il mène ses enquêtes. Il utilise beaucoup de tactiques qui font que même sa femme ou ses inspecteurs se demandent parfois où il veut en venir quand il leur répond ou fait

[1] Le Fou de Bergerac, p.56.

des gestes de façon perplexe, ou quand ils lui posent des questions concernant une enquête en cours.

Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret use de plusieurs tactiques pour aller de l'avant dans ses enquêtes. Il fait semblant de ne rien comprendre. Il va jouer le fou de temps en temps, regarder les gens, les yeux mi fermés, les provoquer...tout cela pour mieux observer ceux qui l'entourent et leurs réactions face à ses gestes :

> *« -Calmez-vous! Pensez que j'ai n'ai rien à faire de toute la journée, moi qui ai l'habitude d'une vie terriblement active. Alors j'invente de petits jeux pour moi seul. Le jeu du fou!. Rien n'empêche un médecin d'être fou, ni un fou d'être un médecin.*
>
> *On dit même que les aliénistes sont presque tous leurs propres clients. Rien n'empêche non plus un procureur de la République de...*
>
> *Et Maigret entendit son compagnon demander tout bas à sa femme :*
>
> *- Il n'a rien bu ? »*[1]

Plus loin, nous lisons :

> *« Oui...Je ne sais vraiment pas pourquoi je vous ai posé cette question...Vous ne pouvez pas vous imaginer quel point cette perte de sang m'a affaibli...*
>
> *Encore un vieux truc de Maigret : passer d'un sujet à un autre et parler tout à coup des choses qui n'ont aucun lien avec la conversation. »*[2]

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.55.
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.135.

Cela étant, Maigret est un homme comme les autres. Il y a du moins quelques énigmes qui lui échappent quand il enquête, mais après mille et une réflexions, il finit par trouver la cause de tous les meurtres et de toutes les bavures.

Voilà ce qui fait que notre héros est un sacré professionnel. Il exerce son métier comme un homme qui s'y connaît, qui sait où mettre le pied, quand et comment. Nous qualifions Maigret de sacré professionnel grâce à ses enquêtes ; voyons comment il procède pour les mener.

II.3. L'enquête chez Maigret

Nous avons l'habitude d'entendre le mot enquête quand il s'agit des procédures judiciaires ou policières. Nous le rencontrons également dans les romans policiers où ce mot sacré est clé. Selon le dictionnaire encyclopédique *Petit Larousse illustré* de 1978, l'enquête est *« une recherche ordonnée par une autorité administrative ou judiciaire »*.

Chez Georges Simenon et chez ses prédécesseurs, nous trouvons que dans leurs romans il y a une énigme à résoudre de façon rationnelle en faisant une enquête. Le personnage de Simenon, à la différence des autres, n'use pas de la méthode judiciaire apprise dans la police pour mener ses investigations. Alain Bertrand nous éclaire en ce qui concerne sa méthode :

> *« L'imperméable de Poirot tombe trop court alors que la casquette de Holmes prend l'eau ; à frayer avec ses redresseurs de torts à la rationalité hautement déductive, Maigret se serait atrophié les sens. Aussi par mesure sanitaire, Simenon l'a-t-il expédié en cure, dans un troquet de Concarneau, avec l'arrière pensée qu'il apprendrait*

à côtoyer tous les enfants du malheur, les petites gens marquées par le destin, les pauvres perdues, les bourgeois en cavale. »[1]

Maigret est différent des autres enquêteurs mondialement connus comme Dupin d'Edgar Poe, Hercule Poirot d'Agatha Christie, Lecoq d'Emile Gaboriau, Holmes d'Arthur Conan Doyle....car sa façon d'enquêter n'est pas celle apprise dans la police. Lui, s'intéresse en particulier à la personne qui se trouve sur son champ d'enquête quelle qu'elle soit : un enfant, un vieillard, un ami, un bourgeois...

Normalement dans ses enquêtes, Maigret, au lieu d'éviter le coupable, il s'approche de lui, essaie de le comprendre et de comprendre ses réactions.

Avec patience, Maigret enquête sur celui qu'il croit coupable, après maintes analyses qu'il fait, à savoir la visite du présumé assassin et de son entourage, des dîners avec ce dernier... Sa façon de ne s'intéresser à rien, de poser les questions qui semblent parfois banales fait qu'il parvienne à identifier le coupable. Ses enquêtes ne sont jamais systématiques. Ils changent selon le comportement des personnes sur lesquelles il enquête.

Contrairement aux autres romans de Simenon, dans *Le Fou de Bergerac,* notre héros semble las, ses réflexions lentes alors que d'habitude il veut trouver en hâte le criminel :

« D'habitude, au début d'une enquête, il était en proie à une impatience qui ressemblait à du vertige. L'incertitude lui était pénible. Il n'avait de paix que quand il commençait à pressentir la vérité. »[2]

Probablement qu'il a changé de caractère parce qu'il est malade et que le docteur lui a dit qu'il ne se lèverait que dans quinze jours. Il ne s'impatiente pas parce qu'il

---

[1] Bertrand (A.), *Georges Simenon ; De Maigret aux romans de la destiné*, Liège, Editions du CEFAL, 1994, p.16.
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.46.

a encore du temps. Au fur et à mesure que l'enquête progresse, il est intéressé par le comportement de tous ceux qui se trouvent dans son milieu d'enquête. Plus sa curiosité augmente, plus la connaissance de l'entourage et du lieu du crime augmente.

C'est finalement la combinaison de ses connaissances mêlées à un réflexion poussée et qui dure longtemps qui vont l'amener vers le criminel.

En lisant *Le Fou de Bergerac*, nous constatons que Maigret change sa façon d'enquêter selon les circonstances. Il n'use pas de la méthode habituelle qui est celle de se rendre sur le lieu du crime, mais cette fois-ci, il écrit, parce qu'il ne peut pas bouger de son lit. Il adopte une nouvelle tactique, celle de l'écrivain :

> *« Il froissa la feuille qu'il jeta en haussant les épaules. Il en prit une autre, traça d'une main négligente :*
>
> *Duhourceau : fou ?*
>
> *Rivaud : fou ?*
>
> *Françoise : folle ?*
>
> *Mme Rivaud : folle?*
>
> *Rosalie : folle ?*
>
> *Commissaire : fou ?*
>
> *Hôtelier : fou ?*
>
> *Leduc : fou ?*
>
> *Inconnu aux souliers vernis : fou ? »*[1]

A la page suivante, le narrateur note :

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, pp.103-104.

« Sur une autre feuille, Maigret écrivit le titre :

Questions. Il orna les caractères comme un écolier désœuvré. »[1]

Il se procure des documents qui peuvent le renseigner, l'aider pour constituer le déroulement de l'histoire dans sa mémoire. Il cherche des annuaires, des cartes postales, des guides... pour bien voir que l'image qu'il se fait de Bergerac est vraie et pour faire quelques corrections sur celle-ci :

« Maigret ne connaissait ni la ville, ni la gare, ni aucun endroit dont les gens parlaient. Et pourtant il avait déjà constitué en esprit un Bergerac assez précis, où il ne manquait presque rien. Un guide Michelin lui avait fourni un plan de la cité. Or, il était installé au cœur même de celle-ci. [...]

Le guide disait : Hôtel d'Angleterre. Premier ordre. Chambres depuis vingt-cinq francs. Salles de bains. Repas à 15 et 18 francs. Spécialité de truffes, foie gras, ballottines de volailles, saumon de la Dordogne.

La Dordogne était derrière Maigret, invisible. Mais, il en suivait le cours à l'aide de toute série de cartes postales. Une carte postale encore lui montrait la gare. Il savait que l'Hôtel de la France, de l'autre côté de la place, était concurrent de l'hôtel d'Angleterre. »[2]

A la place de ses inspecteurs, c'est sa femme et Leduc qu'il envoie sur le terrain pour constater les faits. Sa femme ira voir comment est la maison du procureur et celle des Rivaud. C'est elle qui se rendra au lieu où a été le cadavre du « fou » de Bergerac et vers la fin, il charge Leduc d'une mission d'aller à la gare pour emmener Mme Beausoleil qui arrive de Bordeaux.

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, pp.105.
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.43-44.

L'enquête de Maigret prend une autre forme que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer, où l'enquêteur doit boucler l'enquête, comme un écrivain son histoire, au prix de l'agencement des idées seulement.

Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret fait l'enquête dans son lit, à l'Hôtel d'Angleterre, parce qu'on lui a tiré dessus et ne peut plus se déplacer pour mener l'enquête lui-même. Avec l'aide de sa femme, il va passer à l'enquête, du simple paysan qui l'a conduit à l'hôpital dans un chariot jusqu'au bourgeois de Bergerac :

> *« - Le chef de gare est à l'appareil!*
>
> *- demande-lui si des voyageurs sont descendus du train de Paris, jeudi matin.*
>
> *- il dit que non!*
>
> *- C'est tout!*
>
> *C'était presque mathématiquement sûr que le billet appartenait à l'homme qui avait sauté sur la voie un peu avant Bergerac et qui avait tiré sur le commissaire.*
>
> *- Sais-tu ce que tu devrais faire ? Aller voir la maison de M. Duhourceau, le procureur, puis celle du chirurgien....*
>
> *- Pourquoi ?*
>
> *- Pour rien! Pour me raconter ce que tu auras vu. »*[1]

Tous sans exception vont être interrogés d'une manière ou d'une autre, tous vont se rendre chez Maigret parfois en lui rendant visite ou en venant donner des témoignages sur les assassinats commis par « le fou » de Bergerac. Son enquête

[1] *Le Fou de Bergerac*, p. 44

jouera sur le comportement de ces derniers durant leur visite car il ne peut pas se lever et aller leur rendre visite chez eux.

Comme « le prétendu fou » de Bergerac reste un petit moment introuvable, Maigret commence à s'intéresser à ses visiteurs quotidiens à savoir le docteur, son ami Leduc et le procureur. D'ailleurs, il organise dans sa chambre ce qu'il appellera « Le rendez-vous des fous », parce qu'il est sûr que le fou sera parmi les personnes qui viendront lui rendre visite par le biais d'une affiche qu'il a confectionnée, faisant appel à toute personne qui peut donner une information sur ce qu'il sait du fou, en promettant cent franc pour toute information. Ce pendant son enquête sera parfaite parce qu'à la fin, il parvient à désigner le meurtrier. Le fait de trouver le coupable sans pouvoir bouger de son lit, prouve sa grande capacité de résoudre les énigmes dans le monde policier. Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret fait semblant de ne s'intéresser à rien jusqu'au point où son entourage le prend pour un malade mental. Même sa femme, qui est venue pour être garde-malade, ne le comprend plus et le qualifie de fou comme les autres. Ceci va d'ailleurs irriter Maigret parce que sa femme doit le comprendre et l'aider. Il est alors étonnant et difficile d'imaginer Maigret jouant le fou alors qu'il est le seul homme au monde en qui Simenon a mis sa confiance. Il est original et ne peut pas faire partie du monde des gens qui sont malades mentalement, parce que son raisonnement est normalement supérieur à celle que nous rencontrons d'habitude dans les autres romans policiers.

A la fin, il trouve le criminel et les raisons qui l'ont poussé à commettre le délit. Ce que cette enquête a de particulier, c'est que Maigret, à partir de sa chambre d'hôtel, va passer du commissaire à l'écrivain. Il va essayer d'imaginer tout ce qui se passe derrière les murs de la chambre d'hôtel. Il s'imagine et écrit ce qu'il pense et voit, d'autant plus que sa chambre est située au milieu de Bergerac.

Selon Alain Bertrand, l'enquête chez Maigret se subdivise en cinq parties à savoir l'affaire, l'éponge, la rumination, la compréhension et la vérification de l'hypothèse.

II.3.1. L'affaire

C'est après un mouvement d'hésitation et d'incertitude que se passe de petits et simples incidents qui font que Maigret s'investisse dans le travail quand il nous semble las. Après l'incident, il cherche à nouer des liens de sympathie avec le meurtrier ou la victime. Il s'implique dans l'affaire jusqu'à s'identifier avec ce dernier. Dès lors, il commence l'enquête et s'y investit totalement.

Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret se sent mal à l'aise à cause de son compagnon de train. Il lui est difficile de trouver le sommeil car son compagnon s'agite de plus en plus. Quand l'inconnu saute du train, Maigret saute aussi sans savoir réellement pourquoi il saute. Il a mal dans sa peau et veut vraiment savoir pourquoi l'inconnu est agité et saute derrière lui et voilà qu'il est blessé par une balle que l'inconnu tire sur lui. Maigret doit s'impliquer davantage dans l'affaire pour savoir pourquoi l'inconnu a tiré sur lui.

II.3.2. L'éponge

D'après *le Dictionnaire Encyclopédique pour tous Petit Larousse illustré* en 1978, éponge signifie :

> « *Substance cornée, légère et poreuse, constituant le squelette de certains spongiaires des mers chaudes et employée à différents usages domestiques à cause de sa propriété de retenir les liquides.* »

Comme l'éponge, Maigret se met à absorber (aspirer) tout en faisant ses investigations, il se met tantôt dans la peau du meurtrier tantôt dans celle de la victime, il cherche tout ce qui peut lui indiquer le chemin. La particularité réside

dans le fait qu'il cherche à comprendre pourquoi le coupable a commis de tels actes, pourquoi il a agi de cette façon, soit en tuant ou en voulant tuer. Cette absorption amène Maigret au changement de son état de santé. Il attrape des grippes tenaces, des maux de dents et des troubles divers quand ce n'est pas des agressions au cours des enquêtes.

Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret est malade parce qu'un inconnu lui a tiré dessus. Malgré sa maladie, il mène l'enquête et veut savoir pourquoi cet inconnu a voulu le tuer.

Durant son enquête, la température ne baisse pas et son bras est toujours raide parce qu'il s'inquiète beaucoup du sort des habitants de Bergerac, tant qu'ils n'ont pas encore identifié le prétendu fou.

II.3.3. La rumination

C'est le temps pour Maigret d'entrer dans son for intérieur pour penser, réfléchir aux mots qui ont été dits, aux images vues, aux personnes rencontrées, à tous les détails. C'est la période la plus longue car il lui faut tout analyser. Simenon pour bien décrire cette période nous dit que Maigret entre en « régression » ou en « transe ».

Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret fait ses investigations dans le lit. C'est un bon moment pour lui de bien réfléchir parce qu'il passe ses jours à tuer le temps en faisant revenir dans sa mémoire tout ce qu'il a déjà vu et essaie de constituer des images personnelles sur des personnes vues, sur les endroits qu'il ne connaît que par cartes postales. Ce qui nous étonne durant ce moment décisif, c'est que Maigret réfléchit beaucoup jusqu'à inquiéter sa femme qui ne le croit plus. Apparemment Maigret délire, tout le monde ne le croit plus.

Il fait un rêve bizarre qui montre son inquiétude de n'avoir pas encore trouvé l'assassin. Il sent le danger qui rôde s'il ne trouve pas le fou avant qu'il ait commis un autre meurtre.

II.3.4. La compréhension

Lors de cette période, tout devient clair pour Maigret. Il comprend et tout se constitue bien dans sa mémoire après de longues heures de réflexion et d'agitation.

C'est une période qui arrive après une situation pénible pour notre héros. En d'autres termes, c'est la reconquête de la liberté initiale qui lui permet de voir clair sur certaines choses qui lui étaient difficiles à dénouer. C'est le soulagement après de longues heures de réflexion.

Après maintes réflexions et études sur les personnes qu'il soupçonne, Maigret fait un rêve bizarre. Juste après ce rêve, il se concentre et se documente. Il découvre qui est réellement le docteur Rivaud après avoir cherché ses origines et fait enlever Mme Beausoleil, par le biais de Leduc à la gare de Bergerac, pour que cette dernière témoigne et qu'enfin tout soit clair sur les meurtres commis.

II.3.5. La vérification de l'hypothèse

Cette vérification se fait au cours d'un interrogatoire décisif qui amène Maigret à conclure ses réflexions, en prouvant ses intuitions et en essayant de libérer le coupable du poids de son passé.

Dans *Le Fou de Bergerac,* l'interrogatoire décisif se fait à l'arrivée de Mme Beausoleil qui va mettre à nu toute la vérité. Après avoir nourri ses réflexions, Maigret se fait passer pour un notaire qui habite l'Hôtel d'Angleterre et envoi une petite annonce dans les journaux de Paris disant qu'il cherche une dame Beausoleil pour héritage. Elle arrive de Bordeaux mais à sa grande surprise sa fille, Françoise, est venue pour lui empêcher de se rendre chez Maigret.

Leduc use de la force et arrive à l'Hôtel où Maigret l'attend. Il lui pose quelques questions qui amènent Françoise et Rivaud à prendre fuite, mais cela ne dure pas longtemps. Leduc qui s'est rendu à leur poursuite est près à les arrêter quand ils entrent dans une chambre d'hôtel et ferment derrière eux. Leduc fait appel au patron de l'hôtel pour défoncer la porte. Voyant cela, au lieu de faire des aveux, ils préfèrent se suicider à l'aide d'un revolver appartenant à Rivaud.

Comme nous le savons, Maigret est le personnage principal du *Fou de Bergerac*. C'est un professionnel dans le métier de la police. C'est un homme très intelligent mais qui, lors de ses enquêtes, peut faire semblant de ne rien connaître et de ne rien chercher, alors que c'est une tactique :

« - *Vous espérez vraiment découvrir quelque chose ?*

Soupira M. Duhourceau.

- *Moi ?....Rien du tout...* »[1]

Nous avons dit un peu en haut que Maigret a changé de tactique et utilise des écrits pour faire son enquête. Il pose une affiche pour inviter chaque personne qui aurait une information à donner à propos du fou de Bergerac, de la lui donner au prix de cent francs pour une information. Le procureur lui pose la question de savoir si cette démarche va donner quelque chose et Maigret de répondre qu'il n'en sait rien. Voilà où réside la malignité et l'intelligence de Maigret. Il essaie de persuader les gens que son enquête peut n'aboutir à rien, qu'il enquête pour s'amuser.

Face à ses interlocuteurs, Maigret est humble et essaie de mettre à l'aise celui ou celle qu'il interroge pour avoir plus d'informations.

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.69

Il est clairvoyant. Il pose des questions apparemment simples mais qui, soit entraînent le dévoilement de certains secrets qui mènent à l'identification du criminel, soit mettent notre héros sur la piste qui le mène à identifier la personne qui a commis un délit. Nous pouvons constater que, lors de ses investigations, Maigret a les qualités qui dépassent la force humaine, ce qui lui permet de bien mener ses enquêtes.

Ce qui est nécessaire pour Maigret lors de son enquête, c'est de découvrir ce regard fuyant, comprendre ce qui se cache derrière ce silence, ces actions qui vont entraîner la découverte des personnes.

Dans *Le Fou de Bergerac*, il cherche à découvrir le comportement du docteur parce qu'il lui paraît étrange :

> « *Il y avait quelque chose de caché. Il y avait quelque chose d'anormal.*
>
> *Mais où ? Mais quoi ?*
>
> *[...]*
>
> *Et il voyait Rivaud rester immobile, en proie à un malaise attendant la suite. Est-ce que le docteur ne croyait pas que Maigret en savait beaucoup plus qu'il en disait ?* »[1]

Nous pouvons dire qu'il a une puissance de déduction de ses enquêtes.

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.82

II.4. Puissance de déduction chez Maigret

Le mot « *déduction* » veut dire *l'action de déduire quelque chose de quelque chose d'autre par un raisonnement ; conclusion, conséquence*, et « *déduire* » signifie *tirer comme conséquence logique*. Nous allons voir les procédés de Maigret pour conclure une enquête.

Au fur et à mesure que l'enquête progresse chez Maigret, il se sent stressé, frustré comme Georges Simenon lui-même quand il veut écrire un livre. C'est Claudine Gothot-Mersch qui nous le montre quand elle dit :

> *« Pour Simenon, tout commence par une sensation d'être mal dans sa peau, signe qu'il est « en état de roman ». Il prend alors congé de ce qui l'entoure, fait le vide en lui pendant quelques jours. Puis il va se prononcer et dans ce qu'il rencontre, quelque chose appelle le souvenir... la première tâche qu'il s'assigne, c'est d'inventer à partir de ses réminiscences, un personnage ou une configuration de ce personnage[...]*
>
> *A plusieurs reprises Simenon a indiqué qu'il se mettait « dans la peau » de ses personnages qu'il procédait par intuition, qu'il essayait de comprendre, de sentir... Il apparait ici que le critère pour juger de la mise au point d'un personnage, c'est cette possibilité d'identification »*[1]

Dans cette frustration, Maigret veut à tout prix dévoiler ce qui est encore caché. Peu importe les moyens par lesquels il va y parvenir dans *Le Fou Bergerac*, après avoir gagné la confiance de sa femme en lui prouvant qu'il n'est pas fou comme tout le monde le prétend, Maigret la charge de certaines missions, comme aller recueillir certaines informations qui concernent le docteur Rivaud, Françoise belle-

[1] GOTHOT-MERSCH (Cl.): «*Le travail de l'écrivain à la lumière des dossiers et des manuscrits du Fonds Simenon* », in Lire Simenon, pp. 84-85

sœur et maîtresse du docteur, ainsi que le procureur... Elle va même jusqu'à la place où a été retrouvé le corps de celui qu'on appelle le fou de Bergerac.

Cela nous montre que le commissaire fait attention à tout et tâche de connaître son entourage pour bien mener son enquête. C'est la connaissance des personnes sur lesquelles il enquête et les lieux où se passe l'action qui vont le mener à la déduction des événements.

Dans *le Fou de Bergerac*, ce n'est qu'après avoir connu la biographie du docteur et ses liens avec Françoise et après avoir connu la fausse paternité du procureur ainsi que la vie antérieure de la belle-mère du docteur, avec l'aide de sa femme et de son ami Leduc, que Maigret passe à l'arrêt du criminel, qui malheureusement, va se suicider avec sa maîtresse à l'étonnement de tout le monde. Maigret comme Simenon quand il écrit, il ne connait pas les événements qui suivent.

II.5. Générosité de Maigret

Maigret offre une résistance peu commune :

Quand Simenon parle de Maigret, on a l'impression que c'est le seul personnage au monde qui le rassure. Il met en lui certains caractères qui font qu'il soit hors du commun. Certains de ses caractères se trouvent chez le père de Simenon.

Maigret a le caractère à la fois d'un père et de Dieu parce qu'après avoir compris le pourquoi du meurtre, il cherche à aider le coupable à sortir de la situation. Dans *Le Fou de Bergerac*, Maigret aurait pu arrêter les deux amants, mais il les laisse et attend l'arrivée de Madame Beausoleil qui est pour lui le dernier témoin qui mettra la vérité au grand jour. Malheureusement sa générosité va provoquer la mort de ces deux derniers. Ils se suicident dans la chambre de l'étage supérieure. Pour Maigret, au lieu de souffrir toute la vie, il vaut mieux mourir. C'est le cas dans *Pietr-le-letton*. Parfois, il préfère pardonner le crime car quelques fois, il pousse aux aveux les coupables comme dans *Le pendu de Saint-Pholien*.

Son caractère révèle une compassion sans égale dans un monde où il faut être dur. En tant que Policier, Maigret agit comme une personne qui ne vit pas sur terre pour voir les bavures que les gens commettent. C'est là où réside la générosité de notre héros, parce qu'il essaie de se mettre dans la peau des malfaiteurs pour savoir d'où viennent les mauvaises idées qui les poussent à faire du mal à autrui, sans avoir peur des conséquences de ces actes.

II.6. Maigret et les coupables

Maigret traite le coupable d'une façon particulière. Au début, il le traite avec dégout, mais plus il s'approche de lui et fait sa connaissance, plus son dégout diminue :

> *« C'est pourquoi Maigret est là, non pour confesser, car une confession raconte des fautes que le pécheur ne connaît que trop bien ; non pour psychanalyser, car le sujet est alors un malade privé de liberté ; mais pour aider le coupable à comprendre qu'il est, dans une large mesure, innocent , car, pour Simenon , il n'ya pas de vrais coupables, c'est-à-dire de gens foncièrement méchants, mais simplement des êtres de faiblesse qui, pour échapper à l'étouffement, se débattent et tuent »*[1]

Pour Maigret, un homme ne commet pas un délit sans qu'il ait des problèmes. C'est pourquoi il l'apprivoise et finit par l'aimer même s'il est repoussé par la société, il n'aime pas juger mais :

> *« Il comprend et il a pitié. Il sait que tous ont tué parce qu'ils sont faibles ou malheureux, seuls, il sait que tout le mal vient de l'inquiétude »*[2]

Dans la société, nous avons souvent constaté qu'un assassin est maltraité. Il est vu sous un autre angle quand bien même il aurait fini de purger sa peine. Il est déconsidéré par son entourage, mais nous avons pu constater que Maigret est un

[1] BOILEAU-NARCEJAC : op.cit, p 73
[2] RICHTER (A.), op.cit, p 49

homme indulgent qui est très compréhensif, qui ne regarde pas seulement l'extérieur mais essaie de comprendre chaque individu.

> « *D'homme à homme, l'aveu peut jaillir. Grâce à Maigret, l'assassin n'est pas retranché de la communauté humaine* »[1]

Ce qui différencie Maigret des autres enquêteurs, c'est qu'il essaie de comprendre au lieu de juger, il a de l'humanité, il s'intéresse beaucoup à l'infraction plus qu'à celui qui l'a commise. Il ne veut pas exclure le criminel de la société, mais veut que les deux mains se joignent pour faire une société harmonieuse. Maigret est comme un père qui veut unir un enfant prodigue et celui qui est resté à la maison, c'est pourquoi il est appelé « raccommodeur des destins ». En créant le personnage de Maigret, Simenon veut une personne à la fois « médecin et prêtre, par exemple, un homme qui comprendrait du premier coup d'œil le destin d'autrui ». Chez Maigret, le coupable n'est pas traité comme un marginal, mais il pense que ce criminel a des problèmes psychologiques qu'il faut d'abord résoudre :

> « *Résoudre l'énigme pour Maigret, ce n'est pas découvrir la méthode de l'assassin mais expérimenter, vivre à l'essai la crise psychologique qui a provoqué le drame.* »[2]

Maigret a le souci de réintégrer l'homme dans la société. Il comprend les défaillances de l'homme et ce qui est important, ce n'est pas l'exclusion du criminel mais la compréhension et la guérison du fauteur des troubles dans la société. Il met l'accent sur le sentiment social et le degré d'intensité de nos responsabilités sociales vis-à-vis de nos semblables ; comme cela il pardonne facilement au coupable et aide les autres à comprendre le pourquoi de ses actes.

---

[1] DELEUSE (R.), op.cit, p 65
[2] Idem

CHAPITRE III : LE CREATEUR ET LA CREATURE

Ce chapitre parle des relations qui existent entre Simenon et Maigret. Le créateur qui est Simenon ressemble à bien des égards à sa créature qui est Maigret. Ce chapitre nous aidera à voir ces points de ressemblance et nous permettra de découvrir le style d'écriture de Georges Simenon et sa façon de narrer dans *le Fou de Bergerac.*

III.1. Maigret, un autre Simenon

Dans quelles circonstances naissent les personnages des romans ? L'auteur d'un roman quelconque doit créer des personnages pour pouvoir s'exprimer et s'adresser à ses lecteurs à travers eux. Pour s'adresser à ses lecteurs, Simenon a crée le personnage de Maigret. Si nous lisons les œuvres de Georges Simenon, nous constatons que les deux se ressemblent beaucoup. Ils ont beaucoup de choses qu'ils partagent, qu'ils ont en commun : tous les deux aiment fumer le pipe, boire de l'alcool, le mode d'habillement aussi est presque le même. Avant de sortir, ils aiment mettre un chapeau, un long manteau...en voici quelques exemples tirés de *Le Fou de Bergerac* :

> « *Maigret, qui fumait une de ses premières pipes, regarda sa femme avec un certain étonnement* »[1]

D'autre part, nous avons vu que dans ses entretiens avec A.Parinaud, Simenon dit qu'il a donné à Maigret les traits de son père, ce qui nous montre à quel point ce dernier aime son héros, jusqu'à vouloir qu'il ressemble à son père.

En analysant cet entretien, nous comprenons qu'il ya une très grande affinité entre Simenon avec sa créature. Quand il dit que ce personnage est venu à son insu dans

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.42

son écriture, on a du mal à l'accepter parce que Simenon donne ce qu'il a de précieux à Maigret, c'est -à-dire les qualités de son vrai père.

Dans *Pietr-le-letton*, le premier livre où Maigret joue le rôle de détective dans les romans policiers de Simenon, Maigret est assassiné mais ce qui est extraordinaire, Simenon va le ressusciter pour qu'il revive et lui tienne compagnie, une compagnie qui ira jusqu'à la retraite. Tout comme Simenon, Maigret a voulu devenir médecin. Mais les circonstances de la vie n'ont pas permis qu'ils fassent cette carrière, parce que Simenon perd son père très tôt ce qui l'empêche de continuer les études médicales qu'il avait choisies. De même, Maigret interrompt ses études médicales après la mort de sa tante pour aller à Paris où il devient policier.

> *« Maigret et Simenon, le premier dans sa vie professionnelle, le second dans sa vie privée, ont fréquenté les psychologues, les psychiatres, les médecins qui ont pour tâche de veiller sur la santé physique et mentale de leurs patients. [...] Il est interrogé par cinq médecins. Tous signalent que le médecin se reconnait aisément en Maigret, ou Georges Simenon. Comme le médecin, il suit la voie de la sympathie envers le patient : il fait preuve du même effort de compréhension phénoménologique du malade physique et mental ; poursuit les mêmes objectifs physio thérapeutiques et psychothérapeutiques. A cela, l'écrivain répond qu'il est bien ainsi et que le Dr Jules Maigret comme il l'appelle, fait de la « physiologie médicale » et de la « psychologie médicale », à l'instar du médecin. Si le premier apprend à mieux comprendre et à connaître l'homme, le second s'attache à l'étude de l'homme mentalement mal en point. »*[1]

Les deux s'entendent tellement bien que nous avons l'impression que Maigret est l'incarnation de Georges Simenon. C'est Simenon même qui jouera le rôle de

[1] RUTTEN (M) : op.cit, pp 235-236

Maigret dans les adaptations cinématographiques de ses œuvres dans des films policiers. Si nous ne faisons pas attention, nous risquons de les confondre parce qu'ils se ressemblent beaucoup.

III.2. Simenon et la littérature

Nous ne pouvons parler de Simenon sans parler de la littérature parce que les deux sont inséparables à voir l'immense production de Simenon et sa capacité d'imagination dès son jeune âge jusqu'à sa mort. Il ne s'est jamais arrêté d'écrire. Robert Deleuse dans son œuvre *Les maîtres du roman policier* nous dit bien la relation qui fait que les deux soient inséparables.

> *« On ne sait pas très bien ce qu'aurait pu être Simenon sans la littérature (sans doute un rejeton supplémentaire ajoutée à cette « masse pathétique et malheureuse » dont parlait John Cowper Powys), mais on peut parfaitement mesurer, à la lumière de son œuvre, ce qu'aurait manqué le XXe siècle littéraire s'il ne s'y était pas mêlé. Car Simenon est à la littérature de notre siècle ce que l'arbre est à la souche : un tout indissociable, une évidence. Déracinez l'un, et l'autre est orphelin»*[1]

Georges Simenon s'est lancé dans l'écriture littéraire dès son jeune âge parce qu'à 16 ans plus précisément en date du 16.3.1919, il sort son premier article sous le pseudonyme de Georges Sim dans la *Gazette de Liège* et sous le contrôle de Joseph Demarteau. C'était semble-t-il son premier conte. C'est sous le pseudonyme de Monsieur le Coq qu'il va écrire sous sa responsabilité et commence à publier sa revue satirique intitulée *En ville, hors du poulailler*. Il va écrire beaucoup d'articles sous plusieurs pseudonymes. C'est à travers la *Gazette de Liège* que Simenon

[1] DELEUSE (Robert) : *op.cit*, p.62

débute et il y laissera 784 billets quotidiens qui nous permettent, comme à Mathieu Rutten, de nous demander s'ils n'ont pas été des sources d'inspiration pour ses romans policiers :

> *« Un rédacteur d'un tout autre genre, mais de grand talent, fut certes Georges Simenon ; spécialisé dans l'information locale, peut-être puisa-t-il dans la pratique quotidienne des commissariats de la police, des parquets et des enquêtes, son goût pour le roman policier ? Sa brillante carrière d'auteur dans ce genre l'a fait, depuis émigrer à Paris »*[1]

Durant ces années, Simenon s'intéresse à la satire ainsi qu'à la vie de la petite bourgeoisie de Liège et de sa mentalité. Signalons qu'avant de collaborer à la *Gazette de Liège*, Georges Simenon faisait le métier de journaliste et avait fondé et rédigé un journal hebdomadaire intitulé *Nanesse, Héritière de Tatène et de Tchantchet* qui paraissait tous les samedis. Il continuait à collaborer avec *Nanesse* quand il écrivait dans la *Gazette de Liège*, mais le directeur de la *Gazette de Liège* lui demanda d'opérer le choix entre *Nanesse* qui traitait l'antimysticisme et la *Gazette de Liège*. Simenon choisit de publier dans la *Gazette de Liège* seulement. Dans certaines de ses œuvres, nous pouvons trouver des histoires qui nous parlent de ses débuts dans la presse liégeoise comme *Le Pendu de Saint-Pholien, L'Ane Rouge, La Danseuse du Gai Moulin et Les Trois crimes de mes amis*. Ses débuts parisiens sont marqués dans *Les Noces de Poitiers, Le Passager du Polarlys*, parce que Simenon émigre à Paris vers 1930.

Simenon a commencé à produire ses œuvres au moment où l'Europe se trouvait dans une impasse de violence politique et idéologique, mais cela ne va pas affecter son écriture. Il va se tenir en dehors de ces querelles ce qui fait que *« l'œuvre de Simenon est seule, face à ses lecteurs ; aucun vent ne la rapproche d'eux »*. Ses

[1] RUTEN (M.), *op.cit*, p.389

romans policiers se placent dans la catégorie des romans d'énigme qui caractérisent l'époque de ses débuts dans la littérature policière.

III.3 Styles et procédés de Simenon dans *Le Fou de Bergerac*

Dans cette œuvre comme dans bien d'autres de Georges Simenon et comme il s'agit d'une histoire fictive, il utilise des imparfaits et des passés simples pour bien narrer son histoire, il se sert également des épithètes et des adverbes. Ce qui est important pour lui c'est « la pudeur et le respect des autres » dans sa langue d'écrivain. Dans *Le Fou de Bergerac*, nous voyons que le style simenonien est respecté dès la première page avec les imparfaits :

> *« Hasard sur toute la ligne ! La veille, Maigret ne savait pas qu'il allait entreprendre un voyage. C'était pourtant la saison où Paris commençait à lui peser : un mois de mars épicé d'un avant-goût de printemps, avec un soleil clair, pointu, déjà tiède. Mme Maigret était en Alsace pour une quinzaine de jours auprès de sa sœur qui attendait un bébé »*[1]

Mais aussi il utilise les passés simples dans ses romans, comme on peut le voir dans *Le Fou de Bergerac*:

> *« D'un instant à l'autre, la physionomie de Maigret se transforma, devint neutre, morne, résignée, comme celle d'un malade quelconque qui s'enfonce dans l'ennui. Peut-être à cause de cela la physionomie de la chambre, elle aussi changea. »*[2]

La production de Georges Simenon reste homogène, elle revisite sans cesse les mêmes thèmes obsessionnels, avec une sensibilité très stable et un style qui a peu varié au cours de sa production littéraire. Le romancier se distingue notamment par

---

[1] *Le Fou de Bergerac*, p.7
[2] *Le Fou de Bergerac*, p.131

la description qu'il propose de la vie plate, du quotidien monotone des petites gens, auxquelles allait naturellement sa sympathie. Il en résulte cette fameuse atmosphère simenonienne, qu'on invoque toujours sans la définir. Mais on découvre aussi chez lui une très grande attention à la déviance, à la marginalité ou au déracinement, qui sont des thèmes centraux de son œuvre. Et quoi que le personnage de Maigret lui assure la célébrité, Maigret, incarne la solidité et l'équilibre, il apparaît finalement que l'œuvre de Simenon est hantée par le fantasme de la rupture avec le conformisme petit-bourgeois, le désir d'une dérive que l'auteur lui-même a appelée le passage à la ligne. Dans *Le Fou de Bergerac*, Simenon nous décrit avec simplicité la vie des habitants de Bergerac au cours de son enquête, cette vie monotone, paysanne qu'il découvre lui-même quand il saute dans un train à la poursuite d'une personne inconnue qui tire sur lui et le touche d'une balle à l'épaule, ce qui l'amène à ouvrir une enquête malgré sa faiblesse. Maigret veut savoir pourquoi cet homme est agité, pourquoi il ne reste pas tranquille et l'empêche de dormir. Voilà qu'il saute sans savoir même où il va, et interrompt brusquement l'enquête qu'il allait faire en Dordogne :

> *« Il y aurait simplement tension vers un but, vers quelque chose d'existentiel, d'informulable, mais en même temps de vital. La plante qui se tourne vers le soleil ne sait pas ce qu'elle est mais elle veut vivre de toutes ses forces. De même l'homme cherche à se délivrer de tout ce qui le contient, l'enferme et le limite, pour entrer enfin en contact avec l'univers. Tel est le sens profond de toute l'œuvre de Simenon. Pour lui la liberté est la forme la plus haute de l'instinct. A l'instinct, elle emprunte sa force et sa fatalité, mais elle le domine par le sens de l'universel qui l'anime. »*[1]

[1] RICHTER(A.), *op.cit.*, p.72

III.3.1 La narration dans *Le Fou de Bergerac*

La narration relève du monde raconté, soit d'une façon orale, soit d'une façon écrite par une personne qui peut être le héros, observateur intérieur ou extérieur. En d'autres termes, on rend compte du déroulement d'une action par l'intermédiaire d'un narrateur.

Le terme « narration » vient du verbe narrer qui a une origine latine du verbe « narrare » qui signifie Exposer, faire connaître par un récit vivant, détaillé d'après *l'Encyclopédie universelle Larousse 2008.*

Un texte narratif est donc un texte qui fait le récit d'événements réels ou fictifs qui impliquent des faits, des personnages, des lieux, un déroulement et un narrateur. Il est donc le produit de deux éléments : l'histoire, ce qui est raconté et la narration, la façon dont l'histoire est racontée.

Voici ce que nous disent C.Angelet et J.Herman à propos de la narratologie :

> *« Tout récit a un objet : il faut bien qu'on raconte quelque chose. Cet objet est l'histoire. Celle-ci doit être transmise par un acte narratif, qui est la narration. Histoire et narration sont des constituants nécessaires de tout récit. Un récit est un discours oral ou écrit qui présente une histoire ; la narration est l'acte qui produit le récit »*[1]

En effet, une même histoire peut être racontée de plusieurs manières différentes. Le récit passe par la voix du narrateur qui raconte l'histoire, donc il faut le distinguer de l'auteur qui est celui qui signe un livre. En ce qui nous concerne, Simenon est en même temps auteur et narrateur dans *Le Fou de Bergerac.*

Une narration doit comporter 3 parties quelle qu'elle soit. Il ya :

---

[1] ANGELET (C.) et HERMAN (J.) : « Narratologie » in DELCROIX M. et HALLYN(F.) : *Introduction aux études littéraires*, Paris-Gembloux, Duculot, 1987, p.168

- La situation initiale qui présente les personnages, les lieux, l'époque et le mode de vie de ces personnages.
- Le développement qui favorise l'apparition d'un élément modificateur qui vient pour changer la situation et crée un déséquilibre (obstacle, problème, fait nouveau).
- La situation finale ou dénouement qui implique le résultat de toutes les successions des faits. C'est elle qui nous donne une explication sur l'histoire qui s'est passée et nous pousse à une nouvelle réflexion sur la vie.

Signalons que quand il s'agit d'un long récit par exemple pour les romans, le développement comporte beaucoup d'épisodes construit sur le même schéma, chaque épisode aboutit à une intermédiaire.

A regarder ces différentes parties d'une narration, nous pouvons nous permettre de dire que Simenon ne va pas en dehors des lois littéraires pour que son œuvre soit accepté comme texte narratif, elle remplit les conditions exigées dont les parties qu'elle doit comprendre.

III.3.2. Les caractéristiques d'une narration

La narration comprend souvent trois éléments majeurs à savoir l'action qui débute, se déroule et s'achève dans le temps, un ou plusieurs personnages qui accomplissent cette action, la vivent ou l'intériorisent et une ou des parties descriptives.

L'action

Chaque récit est marqué, entre le début de l'action et son dénouement, par les étapes essentielles qui font apparaître souvent une progression chronologique. Pour comprendre l'action, il faut analyser les différentes composantes que sont le nœud, les incidents et le dénouement.

Le nœud de l'action est déterminé dès le début par les incidents qui ont contribué à la déclencher.

Les personnages

Ce sont les comportements, les gestes et les paroles d'un ou plusieurs personnages qui sont à la base de l'action. Dans une narration, on doit étudier soigneusement la façon dont les personnages sont présentés : sympathiques, antipathiques, projection à travers laquelle les idées ou faits d'une société sont exprimés...

Les parties descriptives

Il convient lors d'une narration dans un cadre descriptif, de noter tout changement apporté à ce changement, par exemple on peut donner le portrait physique du personnage et donner après ses traits moraux, montrer ses déplacements...

III.3.3. Les lois d'une narration

Le monde littéraire a établi des lois qu'il faut suivre pour bien rédiger un texte narratif. Celles-là sont l'unité, le choix des éléments, la proportion et l'ordre.

a) L'unité

L'unité de la narration consiste à centrer tous les détails ou tout le paragraphe autour d'un personnage, d'une action, d'un sentiment ou d'une scène. Le paragraphe d'une narration peut difficilement se suffire, il n'est qu'un élément dans un ensemble plus long.

b) Le choix des éléments

Pour choisir les circonstances de lieu et de temps et les réflexions sur le personnage, on doit tenir compte du but à atteindre et négliger les détails superflus. Pour le cas d'un fait réel, on le situe par l'observation dans ses circonstances de temps, de lieu, d'attitude et d'action. Pour le cas d'un fait imaginaire, on recourt à l'imagination et à l'observation des faits réels ou analogues.

c) La proportion

Toute composition doit être équilibrée, c'est-à-dire que chacune de ses parties a une étendue qui convient par rapport à l'ensemble du texte. Par exemple, il ne faut pas que l'introduction ou la conclusion soit plus longue que le développement.

d) L'ordre

La succession des paragraphes doit se faire avec ordre :

- L'introduction : il faut préciser les circonstances de temps ou de lieu, situer les personnages ou d'autres forces en présence, situer l'action.
- Le corps du récit : il faut montrer l'action entrain de s'engager et raconter les péripéties dans un ordre d'intérêt croissant.

Nous pouvons constater d'emblée que *Le Fou de Bergerac* est un texte narratif parce que Georges Simenon nous raconte une histoire qui est composée par plusieurs personnages et dont les actions se succèdent dans un ordre déterminé mais également pour nous raconter cette histoire, il utilise des verbes d'action au présent ou au passé simple et les compléments du temps. Dans *le Fou de Bergerac*, nous constatons que Georges Simenon se dissimule derrière les personnages et raconte son histoire. C'est le récit à la première personne qu'on appelle *extradiégétique parce qu'il n'est pas présent en tant que narrateur*.

Simenon découpe son histoire en plusieurs chapitres qui se suivent et qui vont aboutir au dénouement de l'énigme qui avait été posée tout au début du livre.

C'est à travers ces chapitres que nous découvrons la façon dont Georges Simenon s'adresse à ses lecteurs à savoir la narration. Dans sa façon de narrer l'histoire, Simenon joue sur la chronologie des faits pour mettre en valeur certains d'entre eux et parfois il y associe également des parties descriptives qui nous permettent de nous représenter l'espace et les personnages qu'il utilise dans son œuvre et ce sont ces différents éléments introduits dans le récit qui lui permettent de donner le

rythme à son œuvre. Si nous analysons les œuvres de Simenon, même s'il dit que quand il écrit il ne sait pas exactement ce qui va se passer tout au long de son histoire, nous voyons qu'il centre son héros sur l'étude psychologique des autres personnages de son récit, c'est lui qui dirige les idées, les mouvements de ces derniers. Simenon utilise le psycho-récit. Dans *Introduction aux études littéraires : méthodes du texte,* C. Angelet et J. Herman définissent le psycho-récit comme suit :

> *« Le psycho-récit : c'est le récit, par narrateur, des mouvements de la vie intérieure que le personnage n'a pas nécessairement verbalisés. Il rend compte de ce que le personnage éprouve sans le dire clairement ou ce qu'il se cache lui-même. (...) Deux types se présentent. La dissonance désigne la relation entre personnage et narrateur dans une situation narrative dominée par le narrateur. Celui-ci semble toujours « en savoir plus long ». La consonance, elle, est caractéristique d'une situation dominée par le personnage : le narrateur se laisse absorber par ce dernier »*[1]

Dans sa narration, Simenon utilise le deuxième type qui se présente dans le psycho-récit qui est la consonance parce que dans *Le Fou de Bergerac* c'est le personnage principal, Jules Maigret qui domine dans le roman, Simenon, lui, ne fait que nous communiquer ce qui se passe dans le roman à travers Maigret. Nous savons que Maigret est le personnage fictif de Simenon, en lui faisant parler, il narre ce que dit Maigret, il se cache derrière lui pour parler, pour nous révéler sa personnalité, Simenon s'efface pour qu'apparaisse Maigret et le lecteur a tendance à oublier le narrateur. C'est une narration transparente. Le narrateur *« peut chercher à s'effacer le plus possible au profit de l'histoire. Le lecteur oubliera alors l'existence du narrateur. »*

[1] ANGELET (C.) et HERMAN (J.) : « Narratologie » in DELCROIX (M.) et HALLYN (F.): op.cit, p.180

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, force est constater la cofirmation ou l'infirmation de nos hypothèses de départ et notre but étant celui d'analyser « **La sagacité du personnage de Jules Maigret chez Georges Simenon à travers son œuvre : *Le Fou de Bergerac*.** »

Ce travail comprend trois chapitres : dans le premier chapitre, nous avons parlé de la vie et de l'œuvre de Georges Simenon et nous avons également défini ce que c'est un roman policier. Nous avons découvert que Georges Simenon est parmi les grands romanciers du XXe siècle et qui a produit beaucoup de romans. Nous avons expliqué dans ce travail que le roman policier était un genre méprisé au début par les hommes des Lettres mais qui s'est développé jusqu'à se hisser au rang des autres genres littéraires. Le roman policier étant une science de l'imagination, il est fondé sur les méthodes rationnelles et scientifiques que nous découvrons au fur et à mesure que nous lisons notre roman. Georges Simenon nous amène à découvrir avec lui le schéma ternaire qui caractérise tout roman policier qui est le crime, l'enquête et la découverte du criminel.

Le deuxième chapitre qui est le noyau de notre travail, est centré sur le personnage principal de notre roman et de tous les romans policiers de Georges Simenon, Jules Maigret. Nous avons tracé sa vie et analysé ses méthodes de travail. En le comparant aux autres détectives des romans policiers, nous voyons que dans ses enquêtes, Jules Maigret n'utilise pas seulement les méthodes qu'il a apprises dans la police mais il s'intéresse beaucoup à l'étude psychologique et environnementale des personnes qui l'entourent surtout la vie de l'assassin ou de la victime dans ses moindres détails. Il étudie chaque personne à titre individuel. Il procède par questionnement sur chaque fait quelque petit qu'il soit et par l'observation des comportements des personnes qui se trouvent sur son champ d'enquête. A partir des réponses qu'il a eues et des découvertes qu'il fait, il peut comprendre les actes

posés par l'assassin et l'origine de ces motivations qui poussent une personne à commettre un délit.

Dans notre travail, Jules Maigret est victime du fou de Bergerac. Etant malade, il parvient à identifier la personne qui a voulu le tuer ce qui prouve son intelligence et sa clairvoyance dans son métier de commissaire de police. De là, nous pouvons confirmer que Jules Maigret a un esprit de finesse d'où sa sagacité.

Parlant du personnage de Jules Maigret, nous avons montré dans le troisième chapitre la relation qui unit Georges Simenon à Maigret. L'auteur se confond avec sa créature en lui attribuant ses qualités et celles de son père. Nous exploitons également dans ce chapitre, la manière de narrer les faits chez Georges Simenon et les styles et procédés qu'il utilise dans sa façon de rédiger ses romans.

Les deux méthodes que nous avons utilisé dans ce travail à savoir la méthode descriptive et la méthode analytique correspondent parfaitement à l'analyse de ce roman parce que nous avons décrit les différentes méthodes qu'utilise Jules Maigret quand il fait ses investigations. Nous avons vu qu'il ne se borne pas seulement à ce qu'il a appris dans la police, mais va plus loin pour étudier le comportement de ceux qui l'entourent. La méthode analytique nous a aidé à découvrir l'esprit de finesse qu'a Maigret puisqu'il parvient à trouver qui est à la base des malheurs qui hantent Bergerac bien qu'il soit malade.

Je ne prétends pas avoir tout révélé sur la sagacité du personnage de Jules Maigret dans ce roman policier de Georges Simenon, mais je pense avoir contribué en montrant les méthodes qui aideraient certains agents de la police judiciaire ou les détectives dont les enquêtes n'aboutissent pas quelques fois parce qu'ils se heurtent à de nombreux problèmes lors de leurs investigations, de se servir des méthodes qu'utilisent Maigret pour une bonne identification des crimes et des criminels en les invitant à lire les romans policier de Georges Simenon pour s'en inspirer.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGE DE BASE

1)SIMENON (G.) : *Le Fou de Bergerac*, LIBRAIRIE GENERALE FRANCAISE-43, quai de Grenelle-75015 Paris, 02/2004.

OUVRAGES DE L'AUTEUR CITES

2)SIMENON (G.) : *Le Fou de Bergerac*, LIBRAIRIE GENERALE FRANCAISE-43, quai de Grenelle-75015 Paris, 02/2004.

3)SIMENON (G.) : *Le Pendu de Saint-Pholien,* LIBRAIRIE GENERALE FRANCAISE-43, quai de Grenelle-75015 Paris.

4)SIMENON (G.) : *Maigret a peur*, Presses de la cité, Collection Le Livre de Poche, Paris, 2006

ENCYCLOPEDIES ET DICTIONNAIRES

1)Dictionnaire encyclopédique Petit Larousse illustré en 1978.

2)Encyclopédie universelle Larousse 2008.

OUVRAGES CRITIQUES

1)BERTRAND (A.), *Maigret*, Bruxelles : Ed. Labor, 1994.

2)BONN (C.), GARNIER (X.), LECARME (Jacques) : *Littérature francophone : LE ROMAN*, imprimé par Pollina S.A., 85400 Luçon-no 73330, octobre 1997.

3)BOURSIN (Jean-Louis), *Anthologie de la Littérature française : Textes choisis de XI^e au XX^e siècle* BELIN 8, rue 75278 Paris Cedex 06, 2007.

4)DELCROIX (M.) et HALLY (F.) : *Introduction aux Etudes Littéraires : méthodes du texte*. Editions DUCULOT, Paris-Gembloux, 1987.

5)DELEUSE (R.), *Les maîtres du roman policier*. Imprimerie Jean-Lamour, Maxéville, Bordas S.A. Paris, 1991.

6)GOTHOT-MERCH (C.), *Le travail de l'écrivain à la lumière des dossiers et de manuscrits du fonds Simenon, in Lire Simenon*.

7)RUTTEN (M.), *Simenon, ses origines sa vie son œuvre,* WAHLE et Cie, S.P.R.L. à Belgique, 1986.

8)VAN TIEGHEM (P.), *Les influences étrangères sur la littérature française (1550-1880)*, 2è éd., Presses Universitaires de France, 108 Boulevard Saint-Germain, Paris, 1967.

MEMOIRES

KAMIKAZI(C.), Etude technique et thématique de l'assommoir d'Emile ZOLA, Bujumbura, Université du Burundi, 2001

SITES WEB

http://fr.wikipedia.org/wiki/georges-simenonp.10f17

http://fr.wiki.org/wiki/commissaire-maigret

http://dossierscinetcie.france.com/Simenon%georges-htm.